"La minorité anglaise du Québec jouit de tous les privilèges et elle aimerait voir les minorités françaises des autres provinces recevoir la même égalité de traitement."
Lieutenant-Colonel Bovey

La Survivance

"Le patriotisme c'est l'amour de la patrie, de sa culture, de ses traditions, de son langage......."
S. E. Mgr J. H. MacDonald

Vol. XI — EDMONTON, ALBERTA —LE 4 OCTOBRE, 1939 — No 51

L'Opinion d'un Anglo-Canadien

Le Lieutenant-Colonel Bovey à Edmonton — Relations entre les deux races — Le communisme canadien — Le problème de l'éducation adulte

TEMOIGNAGES A RETENIR

Devant les membres du "Canadian Club" d'Edmonton, M. Wilfrid Bovey a donné, lundi dernier, une conférence très au point sur quelques uns de nos problèmes. Il avait choisi pour son sujet: "L'unité canadienne."

Monsieur Bovey est l'une des personnalités les plus en vue de l'élément anglo-canadien. Il est directeur des relations extérieures de l'Université McGill, président de l'Association Canadienne pour l'Education Adulte, et l'un des dirigeants de la Légion Canadienne. Enfin, son renom d'excellent conférencier s'étend à travers tout le pays.

La conférence qu'il vient de prononcer ici mérite donc d'être soulignée: c'est un Anglo-canadien qui parle à un auditoire anglais.

* * *

Monsieur Bovey connait parfaitement les deux races du pays, leurs caractères, leurs aspirations. Il s'efforce depuis longtemps de travailler à leur rapprochement, à la bonne entente, à l'unité canadienne.

Et que dit-il?

"La minorité anglaise du Québec jouit de la parfaite considération et de tous les privilèges de la part de la majorité française, et elle aimerait voir les minorités françaises des autres provinces recevoir la même égalité de traitement."

Voilà qui est parlé en vrai Canadien. Inutile de vouloir obtenir l'unité de la nation tant que l'un des deux groupes voudra faire du Québec une "réserve française," et que dans les autres provinces la minorité française sera traitée en enfant pauvre. Nos Seigneurs les Evêques d'Edmonton et de Calgary le remarquaient avec justesse dans leur lettre collective de la semaine dernière:

"Le patriotisme est l'un des articles du Credo catholique. Ce n'est pas un simple sentiment, c'est l'amour de la patrie, de sa culture, de ses traditions, de son langage, de son bien-être social et économique, enfin de son intégrité territoriale."

Le Canadien français est attaché "à sa culture, à ses traditions, à son langage"; il voudrait se sentir chez-lui dans tout le Canada. Il ne demande de sévir contre personne et il prétend, tout en restant français, rester loyal autant que quiconque à Son Souverain.

C'est d'ailleurs l'opinion de Monsieur Bovey que les Canadiens français ont le devoir de conserver leur entité propre.

"L'élément anglais, dit-il, représente la civilisation nordique; et l'élément français, la civilisation méridionale. Ensemble, les deux civilisations, aujourd'hui, constituent pratiquement la seule vraie civilisation qui soit dans le monde.

En se développant ainsi côte à côte, et en conservant leurs caractères propres, les deux se complètent de façon à édifier une nation forte au double point de vue culturel et économique."

En réclamant le libre usage de notre langue, la liberté de notre culte, le maintien de nos traditions, nous sommes donc assurés de travailler à la grandeur de notre nation. Et nous sommes aussi fermement décidés à travailler à son unité, mais cela **jamais en nous suicidant et en abandonnant ce qui nous appartient.**

Le précédent fait loi dans le droit anglais; il se traduit en langage populaire par le "what we have, we hold."

La minorité française de l'Alberta a ses précédents. Ce n'est qu'en 1892, avec les menées de Dalton McCarthy, que l'on a prétendu lui enlever ce qui est son bien propre, son plus précieux trésor: "sa civilisation française."

Ce n'est certainement pas avoir travaillé à l'unité du pays et à son progrès que d'avoir retranché le français des débats parlementaires, des tribunaux, des programmes scolaires, et d'avoir relégué dans l'ombre l'enseignement religieux.

Aujourd'hui, toutefois, l'opinion semble se faire de plus en plus saine. Et nous sommes satisfaits d'entendre Monsieur Bovey affirmer que, en parlant en faveur des minorités françaises,

"il reflète dans ses remarques l'opinion générale qu'il a entendu exprimer dans toutes les parties du Canada, au cours de ses voyages constants des cinq derniers mois."

Nous espérons donc que dans un avenir prochain, l'autorité provinciale de l'Alberta brisera les liens qui ont trop longtemps enchaîné les droits de la minorité française. Pour hâter ce jour, les nôtres ont le devoir de tenir fermement à leurs positions et de ne pas abandonner la partie sous quelque prétexte que ce soit. Qu'on n'aille pas prétendre que nous lançons des défis. Non, nous ne faisons que nous ancrer dans la volonté de survivre.

* * *

Un autre question abordée par Monsieur Bovey, en parlant de l'unité canadienne, ce fut celle du communisme. Nous ne ferons que verser au dossier ce nouveau témoignage.

"On réalise dans Québec, dit-il, que le communisme n'existe qu'avec des doctrines révolutionnaires.

"En Canada, tant que le parti communiste partagera le credo des Soviets, il sera nécessairement un parti de révolution et une menace pour notre gouvernement."

A force d'y insister, on finira peut-être par comprendre toute la fourberie des communistes, et au lieu d'appliquer des baillons à la minorité française, on s'en servira pour nos communistes canadiens, nos valets de Moscou.

* * *

Dernier point que nous aimons à souligner dans la conférence de Monsieur Bovey: l'éducation adulte.

Le conférencier est une autorité en la matière. Or il voit dans ce mouvement d'éducation une nouvelle contribution à l'unité canadienne.

A la veille de notre Congrès, voilà donc un autre encouragement à redoubler d'ardeur. A l'exemple de la Nouvelle-Ecossse, déjà magnifiquement organisée, à l'exemple du Québec où se fait présentement un gigantesque effort en faveur du mouvement coopératif, les nôtres de l'Alberta se doivent de ne pas rester en arrière. Nous avons d'ailleurs pleine confiance en leur avenir, s'ils savent **"vouloir."**

* * *

Après avoir rappelé les bases sur lesquelles nous devons édifier la nation canadienne: respect des minorités, abolition des forces révolutionnaires et subversives, mouvement d'éducation adulte, nous terminerons par le témoignage catégorique du Lieutenant-Colonel Bovey:

"Les intérêts de l'unité canadienne seront le mieux conservés si l'on maintient les deux races, telles qu'elles existent en Canada, plutôt que si l'on essaie de les noyer l'une dans l'autre."

De ces affirmations, faisons notre profit.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Observatoire

Le communisme canadien déclaré illégal?

Une nouvelle venue de Toronto nous apprend que l'échevin Balfour doit proposer que le conseil demande au gouvernement fédéral de bannir le parti communiste du Canada.

"Je vais proposer, dit-il, que les chefs du parti communiste en Canada soient internés. Cela nous débarrassera du système d'espionnage de la Russie soviétique en ce pays et empêchera les relations des communistes avec les quartiers généraux du communisme à New-York, où des millions de dollars sont dépensés pour faire l'oeuvre destructive de la Russie communiste."

Le communisme a été chassé d'Espagne par Franco, il a été exclu de France par Daladier. Sera-t-il rejeté du Canada par notre gouvernement?

Depuis l'union satanique d'Hitler et de Staline, et les récents événements survenus dans l'Est de l'Europe, plus aucun doute n'est possible sur les intentions subversives des rouges.

Nos communistes canadiens, eux, sont tou-à-coup devenus muets; mais ils continuent à ourdir leur complot dans l'ombre. Loin de nous croire en sûreté, nous devons redoubler d'efforts pour éclairer l'opinion publique, faire pression sur les autorités; et nous débarrasser une fois pour toutes de ces déchets de Moscou qui infectent notre pays.

Liberté et censure

Le gouvernement canadien a établi la censure sur les journaux, la radio, les discours. Une telle mesure est juste et opportune en temps de guerre, à condition d'être appliquée sagement.

Or les premiers que l'on devra soumettre non seulement à la censure, mais même à des mesures plus sévères et à l'exclusion complète, ce sont les dangereux éléments qui dans le passé ont voulu saboter notre régime parlementaire: les communistes. D'autant plus qu'aujourd'hui ils sont les associés du régime hitlérien. En les coffrant, on ne leur enlève pas leurs droits (les ennemis n'ont aucun droit à la liberté); mais l'on protège nos propres droits et nos libertés.

Par ailleurs devra-t-on bannir toute expression d'opinions de notre régime démocratique. Nous ne croyons pas que ce soit là les visées du gouvernement canadien. Il ne faut pas guérir un abus par un abus contraire

Comme le remarque si justement l'Archevêque de St-Boniface, dans la lettre que nous publions aujourd'hui:

"Quels que soient les développements que prenne la guerre en Europe, et les conséquences qui en résultent au Canada, il reste aux citoyens canadiens à remplir leur devoir en étant loyaux envers leur patrie, **quitte à exercer leurs droits de libres citoyens pour faire valoir leurs opinions légitimes par les moyens constitutionnels à leur disposition."**

Ces paroles valent leur pesant d'or.

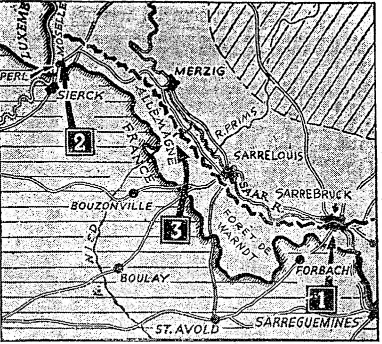
P.-E. B.

Moscou.—L'agnce soviétique Tass annonce que le ministre allemand des affaires étrangères, M. Joachim von Ribbentrop est allé à Moscou pour "discuter avec le gouvernement de l'Union soviétique des problèmes qui ont trait aux événements de Pologne."

* * *

Istamboul, Turquie.—Plus de 150 personnes ont été tuées, des centaines ont été blessées et 4,000 autres sont sans abris dans des villages détruits de la région de Smyrne visitée par un tremblement de terre.

AU FRONT DE LA SARRE



400,000 soldats français et allemands sont en hostilités au front de la Sarre, large de 40 milles. L'artillerie allemande gronde à Sarrebruck (1); les autorités militaires françaises rapportent "quelques progrès à l'est de la Moselle" (2); Paris mande que des contre-attaques nazies, à l'aide d'avions et de canons du mur de l'ouest, ont été repoussés dans la région de la rivière Nied (3). Le mur de l'ouest allemand est visible en haut à droite (partie rayée).

UN ECLATANT SUCCES!

Pour notre Dixième Congrès

18-19 octobre

Tout annonce que notre congrès sera un éclatant succès.

Notre Comité d'Organisation a maintenant complété un travail de longue main, entrepris il y a six mois.

Les adhésions qui arrivent de toutes part, et les encouragements des représentants de toutes les classes sont un signe non équivoque de l'intérêt que tous portent à l'A.C.F.A. et à son Congrès.

Enfin, nos cercles s'organisent avec entrain. On voit même, avec satisfaction, naitre plusieurs équipes d'étude.

Il faut de toute nécessité que tous fassent leur part. Nous avons déjà souligné le travail qui incombe à nos cercles. Qu'on me permette, pour une fois encore, à titre de président général de lancer un appel à tous les nôtres.

Au cours de cette semaine, **tous nos cercles locaux devraient se faire un devoir de tenir une réunion** au moment qui sera jugé le plus convenable.

Les dirigeants devraient en profiter pour organiser de bonnes délégations et préparer le travail du Congrès.

En particulier, que l'on prenne soin de présenter au Congrès **des suggestions et des résolutions bien mûries et d'intérêt général.**

Unissons-nous tous dans un effort commun. Tout le Canada français a, en ce moment, les yeux sur nous. Montrons, une fois de plus, que nous sommes résolus à marcher de l'avant, nous rappelant que le travail que nous ferons en faveur du Congrès portera des fruits pour chacun de nous.

J'ai le ferme espoir que tous feront leur part pour l'avancement des nôtres et le succès de la cause française en Alberta.

L. O. BEAUCHEMIN
Président Général de
l'Association Canadienne française de l'Alberta

LE DR L. O. BEAUCHEMIN REPRESENTE L'ALBERTA

Il est actuellement dans l'Est où il prend part à une réunion du Comité Permanent de la Langue Française

Le président général de l'A.C.F.A. est depuis quelques jours dans la province de Québec, où se tient une importante réunion du Comité Permanent de la Langue Française. Comme on le sait, le Comité Permanent a été établi lors du Deuxième Congrès de la Langue Française d'Amérique. Il comprend des représentants de tous les principaux groupes français de l'Amérique du Nord.

L'Alberta a l'honneur d'y être représentée officiellement par le président de son Association. C'est, sans contredit, le rôle prépondérant que le Docteur Beauchemin a joué dans la vie française de l'Alberta, qui lui a valu d'être choisi comme membre du Comité Permanent.

Le Docteur Beauchemin s'est depuis toujours dépensé aux oeuvres françaises de sa région, Association St-Jean-Baptiste, Caisse Populaire, etc.

Depuis plusieurs années il est à la tête de l'A.C.F.A. Il représente l'Alberta au Conseil de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord. Et le gouvernement de France l'a même nommé à un poste de confiance: celui d'agent consulaire de France à Calgary.

Nous sommes à l'avance assurés que la présence du Dr Beauchemin au Comité Permanent apportera à ses compatriotes d'Alberta des avantages inappréciables.

Notre président général sera de retour pour le Congrès.

AU JOUR LE JOUR

NOUVELLES DE LA GUERRE

Lundi, le 25 septembre

Plus que jamais l'on parle d'une offre de paix que Hitler aurait l'intention de faire à ses ennemis du front ouest. Mais il est certain que l'Angleterre et la France ne signeront de paix—pour aucune considération—tant que l'hitlérisme ne sera pas complètement disparu. Tout laisse prévoir que la guerre sera, de ce fait, très longue.

* * *

De son côté, Mussolini considère que maintenant que la Pologne est conquise, il n'y a aucune raison de continuer la guerre.

* * *

Dans les rangs des alliés, l'on soupçonne que le général Von Fritsch n'aurait pas été tué au front de Pologne, tel qu'annoncé par les autorités allemandes, mais qu'il aurait été assassiné par les chefs de l'Allemagne pour s'être opposé à une mesure naziste.

* * *

Du côté des Balkans la neutralité devient de plus en plus générale.

* * *

Varsovie tient bon. La Russie s'empare d'une grande partie de la Pologne, qu'elle cherche à soviétiser.

* * *

Plus de 200,000 troupiers anglais sont rendus dans le voisinage du front.

* * *

Le Reich espère se procurer $2 milliards 140 millions, grâce à de nouvelles taxes imposées à la population.

Mardi, le 26 septembre

L'on accueille avec scepticisme la déclaration que fait le ministre allemand de la propagande de respecter la neutralité de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg.

* * *

M. Chamberlain déclare que le but du conseil suprême de la guerre, réunissant Français et Anglais est de coordonner les efforts économiques et militaires des pays alliés.

* * *

M. Chamberlain prévoit que le blocus économique de l'Allemagne doit nécessairement être long, étant donné les approvisionnements et le rationnement qui existe dans tout le pays.

* * *

La chasse aux sous-marins allemands se fait de plus en plus active et le succès couronne ses efforts.

* * *

Paris signale l'avance de ses troupes du côté des Deux-Ponts.

* * *

Le Souverain Pontife s'intérèsse vivement au sort des catholiques des régions polonaises partagées entre l'Allemagne et la Russie.

* * *

Le Pape et Mussolini partagent le même avis quant à la nécessité de la plus stricte neutralité pour l'Italie.

* * *

Mercredi, le 27 septembre

Le revenu du fisc en 1940 doit s'élever en Angleterre à 9 milliards.

* * *

Le départ de Von Ribbentrop pour Moscou donne lieu à plusieurs suppositions. L'on croit assez généralement que le but du voyage est de décider du sort de l'Estonie, petite république à l'entrée du golfe de Finlande. Selon toutes apparences cet etat serait supprimé pour retourner à la Russie.

* * *

Il appert que les armées françaises ont fait une brèche de 30 milles de longueur dans la ligne Siegfried, entre Merzig et Sarrebruck.

* * *

Un décret du gouvernement Daladier met hors la loi le parti communiste et tous les groupes qui y sont alliés.

Jeudi, le 28 septembre

La Russie exerce une pression de plus en plus forte sur l'Estonie, dans le désir non déguisé de s'en emparer.

* * *

Le voyage de von Ribbentrop à Moscou remet à l'ordre du jour la question d'une offre de paix qu'Hitler présenterait aux alliés. Contre cette paix la France et l'Angleterre devrait accepter le nouvel état de choses établi. Il est évident que les Alliés ne voudront rien entendre tant que Hitler et les méthodes du gouvernement hitlérien ne seront pas complètement disparus.

* * *

Londres nie que toute opération des allemands contre la marine de guerre anglaise ait réussi.

Vendredi, le 29 septembre

Berlin et Moscou s'entendent pour tâcher d'imposer à Londres et à Paris la paix au prix d'Hitler.

* * *

A Londres on considère l'accord du Kremlin entre Berlin et Moscou comme une tentative d'intimidation dans le but d'obtenir la paix à ses propres conditions.

* * *

En France, ce même accord du Kremlin est interprété comme une série de concessions par Hitler à Staline afin d'obtenir son appui pour la poursuite de la guerre.

* * *

La république d'Estonie a dû accepter un traité imposé par Moscou, traité qui la rend une sorte de protectorat moscovite.

Samedi, 30 septembre

Le rationnement en Angleterre devra commencer dans quelques semaines, annonce le ministre des vivres.

* * *

Le camp de concentration de Kingston garde dans son enceinte 120 pronazis arrêtés depuis la déclaration de guerre faite à l'Allemagne par le Canada.

* * *

Une escadrille de la Royal Air Force attaque la flotte allemande, dans la Baie de Heligoland.

* * *

La Pologne proteste contre le pacte germano-russe du Kremlin qui partage le territoire polonais entre les nazis et les soviets.

* * *

Il appert que le "Bremen" est en sureté avec 42 autres navires allemands dans le port russe de Murmansk.

EDUCATION ADULTE

Les classes et cercles pour l'éducation des adultes sont très populaires en Angleterre. Voici un relevé fait dans 32 centres des "University Tutorial Classes":

	HOMMES	FEMMES	TOTAL
au dessous de 20 ans	5	10	15
de 20 à 24 ans	24	25	49
de 25 à 29 ans	39	31	70
de 30 à 34 ans	45	32	77
de 35 à 39 ans	31	31	62
de 40 à 44 ans	28	18	46
de 45 à 49 ans	27	22	49
de 50 à 54 ans	34	13	37
de 60 à 64 ans	4	6	10
de 65 et plus	4	2	6
	240	200	440

On remarquera que la majorité de ceux qui fréquentent ces centres d'étude ont au-dessus de 35 ans.

Faisons de notre Congrès un triomphe

18-19 Octobre
Saint-Joachim, Edmonton

Le flacon de sels

La petite Mme V.. reposa sa tasse à thé sur la minuscule table que l'on avait placée devant elle; elle sourit, secoua ses boucles d'un joli geste et répondit d'une voix douce où perçait l'émotion:

—Il est parfaitement vrai que je dois mon mariage, toutefois après la Providence, à ce flacon de sels.

Et elle sortit de son sac un tout petit flacon de cristal taillé, à monture d'argent. Sa voisine le lui prit des mains, le regarda longuement, exactement comme si le secret de ce jeune bonheur qu'on allait lui dévoiler y était enclos.

—C'est un souvenir de famille, continua la petite Mme V....; je l'ai reçu de ma grand'mère; il fut l'un des premiers cadeaux de son fiancé.

Impatiente d'entendre l'histoire, une des jeunes femmes questionna:

—Mais dites-nous vite, chère amie ce que, toutes, nous grillons de connaître.

Elles se rapprochèrent, curieuses, de Mme V.... qui, les yeux illuminés de ces chers souvenirs, commença:

—Je passais de très agréables vacances dans le Dauphiné, chez une de mes tantes, laquelle, sans aucune arrière-pensée du reste, organisait de charmantes réunions.

Parmi les plus fidèles de ces réunions, il y avait un jeune homme que je remarquai de suite comme étant nettement supérieur à toute cette jeunesse un peu frivole. Une profonde sympathie nous attirait. Bientôt ce ne fut plus un secret pour l'un et l'autre.

Hélas! la veille du départ de ce jeune homme, j'apprenais de lui-même que sa mère, veuve, le priait instamment de ne pas donner suite à ce cher projet.

Je vous passe la suite immédiate, il est inutile de vous rappeler le vol de ces papillons noirs qui endeuillèrent les quinze derniers jours de mes vacances et furent la cause de bien des larmes.

Avec les premiers brouillards de septembre, je repris, moi aussi, le chemin de la capitale.

Déjà les teintes d'automne striaient d'or les grandes forêts, les arbres qui bordaient la voie ferrée, mais cette féerie habituelle était fort triste par un ciel gris.

A Lyon, la pluie s'arrêta de tomber, Fourvière m'apparut soudain dans toute sa splendeur; il me sembla même qu'un peu de paix descendait en mon coeur, une petite lueur d'espoir y brilla avec le premier reflet d'un arc en ciel.

Je venais de reprendre ma place et mon livre lorsqu'une dame âgée ouvrit la porte du compartiment.

—C'est libre? demanda-t-elle entre deux souffles violents.

—Oui, Madame, répondis-je avec une folle envie de dire: non. J'étais si bien seule avec mes pensées, avec mes souvenirs.

Cependant, j'aidai la voyageuse à s'installer, lui offrant même "mon coin." Elle refusa, préférant l'autre côté pour n'avoir pas trop de soleil, me dit-elle.

Le soleil était bien pâle!

Mes services n'étant plus utiles, je pris mon chapelet, voulant bien montrer tout de suite à ma compagne de voyage que je ne tenais nullement à entrer en conversation.

Puis je sommeillai, ou plutôt je fis semblant, tandis que le rapide traversait à folle allures les plantureuses plaines de la Saône.

A Chalon, le soleil était complètement sorti des nuages, et bientôt je pus admirer les tons pourpres des vignes de la riche Bourgogne, et les vendangeurs et vendangeuses courbés auprès des ceps. Je ne pouvais pas voir leurs figures, mais elles devaient être joyeuses, parmi cette vie débordante Je les enviais! Sans doute bien des idylles allaient éclore sous ce ciel radieux, dans cette lumière ardente.

—Tant mieux pour ces jeunes êtres qui ont le droit de s'aimer, pensai-je avec quelque amertume.

Soudain, je regardai ma compagne; elle semblait fatiguée, s'épongeait la figure, bien qu'il ne fasse pas une chaleur excessive, poussait ds soupirs à fendre l'âme. Malgré mon désir de garder le silence, à moins de manquer totalement de charité, je ne pouvais faire autrement que de m'intéresser à elle.

—Etes-vous souffrante, Madame? demandai-je aimablement en la regardant bien en face, cette fois.

Deux yeux bleus se levèrent vers mois, tandis que les pauvres lèvres décolorées murmuraient:

—Oui, je suis très fatiguée.

Je me levai, inquiète et soudainement émue; ces grands yeux, il me semblait en connaître le regard si profond. Où donc l'avais-je remarqué?

Mais une pâleur plus marquée de ma compagne dissipa mon trouble; cette pauvre dame devait souffrir, *il me fallait agir; je m'approchai* d'elle:

—Je vous en prie, Madame, dites-moi très simplement ce que je puis faire pour vous; je suis quelque peu infirmière et j'ai l'habitude des malades. Souffrez-vous de la tête, du coeur?

—Oui, j'ai très mal à la tête. Je ressentais déjà une forte migraine tout à l'heure, mais je crains d'être prise de syncope, veuillez...

La pauvre malade n'acheva pas, sa tête roula sur mon épaule; elle avait perdu connaissance.

Je n'avais pas de chance et je pensai que ma situation n'était pas enviable. Fallait-il appeler du secours? Plusieurs cas de mort subite me revinrent en mémoire; cependant le coeur de cette femme battait encore, quoiqu'il fut faible. Je pris dans mon sac le flacon que voici, et je le débouchai sous les narines de la malade, tandis que doucement je lui frictionnais les mains. Quelques secondes s'écoulèrent: les yeux bleus se fixèrent à nouveau sur moi et une voix très faible me remerciait.

—Mademoiselle, merci; vous êtes bonne.

Ce sourire ému, ce regard embué de larmes, hélas! oui, je le reconnaissais enfin. Ne l'avais-je pas gravé dans ma mémoire comme dans mon coeur, depuis le dernier adieu de celui que je n'avais plus le droit d'aimer, depuis qu'une mère inflexible ne voulant rien entendre de son fils, lui avait formellement défendu de poursuivre son rêve, le mien aussi?

Serait-ce vraiment la mère de Jacques?

Cherchant à oublier cette hypothèse, je m'occupai sérieusement de ma malade, lui faisant accepter un cordial que j'avais dû emporter grâce à la prévoyance de ma tante.

Un peu de couleur montait aux joues de la voyageuse; elle se trouvait mieux, se confondait en remerciements, en excuses, me félicitait.

—Quelle présence d'esprit, Mademoiselle! Ce petit flacon de sels?

—Ne quitte jamais mon sac, Madame; il m'a été donné par ma grand'mère.

—Heureuse grand'mère qui possède une petite-fille comme vous.

Puis craignant de m'avoir donné de trop violentes émotions, la bonne dame m'interrogea: je la rassurai.

—Voyez-vous, me confia-t-elle; je viens de subir de grands ennuis, et comme j'ai le coeur fatigué... vous comprenez?

Naturellement, je comprenais... et parfaitement même!

Cette aventure un peu tragique m'avait forcée à quitter ma réserve, et comment faire pour reprendre mon mutisme? Cela ne m'était plus possible. J'aurais eu mauvaise grâce. Il me fallut répondre, parler. Bien avant d'arriver à La Roche, je savais que le fils de ma compagne devait l'attendre à la gare de Lyon, et, le coeur chaviré, mais sans rien laisser voir, je lui vis relire une lettre dont je connaissais si bien l'écriture!

Je ne savais comment sortir d'une telle impasse, j'aurais pleuré si j'avais pu le faire. Cela m'aurait soulagée, mais comment expliquer mes larmes? C'était à mon tour d'être très pâle. Pour rien au monde, je ne voulais revoir ce jeune homme, et qu'il puisse m'accuser, ainsi que sa mère d'avoir agi en intrigante.

—Mais vous n'y étiez pour rien, chère amie, interrompirent les jeunes femmes. Quels scrupules!

—Prétextant un petit mal de tête, je fermai les yeux afin de profiter de l'heure qui me restait pour élaborer un plan de fuite.

Bercée par le roulement du train, je m'endormis. Un si léger choc m'éveilla que j'hésitai à me croire arrivée à destination; quelques secondes s'écoulèrtnt, j'ouvris les yeux et m'appercus que ma compagne avait quitté le compartiment.

—Suis-je sauvée? pensai-je.

Mais non, elle était là, debout, auprès de la portière ouverte; je rassemblai en hâte mes bagages, espérant me glisser entre les voyageurs. Tant pis pour ma réputation: je passerais auprès de cette dame—mon bourreau, comme je la nommais tout bas—pour une personne capricieuse, mal élevée.

Je préférais cela.

Vite, mon chapeau, mes gants; à ce moment, de mon sac à main entr'ouvert s'échappa mon cher petit flacon qui roula sous la banquette. Je le ramassai, perdant ainsi un temps précieux. Quand je me retournai, la voyageuse était dans l'encadrement de la porte; auprès d'elle je reconnus, frémissante de bonheur, Jacques, mon Jacques! Il me souriait, et tout doucement, celle qui est maintenant belle-maman me dit:

—Je vous amenais le prince charmant, ma mignonne princesse, mais déjà vous voilà éveillée.

Ce n'est pas avec des mots que l'on répond à cela, n'est-ce pas, mes amies? dit la petite Mme V.... Je me jettai dans les bras de mon ex-malade, qui me poussa dans ceux de son fils. Nous n'étions heureusement que tous les trois: aucun regard indiscret ne vint troubler notre bonheur.

Je sus depuis que belle-maman qui, par son fils, possédait ma photographie, et m'avait de suite reconnue, me rencontrant de si providentielle façon, avait été bouleversée et troublés profondément, et que, son coeur déjà fatigué, c'était vrai, n'avait pu résister à une telle émotion. Elle s'était jugée sévèrement et ne voulant pas sans aucun motif sérieux briser deux coeurs qu'elle savait maintenant être faits l'un pour l'autre, elle avait voulu réparer de suite son injustice.

(La Croix) Chantal SALVY.

RECETTES

Vous vous souvenez sans doute des devinettes, qu'enfants nous prenions plaisir à nous proposer. "Quand une porte n'est-elle pas une porte?" et autres questions du même genre? Hé bien! dites-moi: "Quand une soupe n'en est-elle pas une?" La réponse est "lorsque c'est une matelote (chowder)."

Techniquement une matelote est une soupe, mais nous préférons le mot matelote! il pique davantage la curiosité.

Une vraie matelote est épaisse parce que les morceaux de poisson sont nombreux. C'est si nourrissant et si appétissant! Avec une salade et des fruits, c'est un repas complet qui satisfait l'appétit le plus robuste.

Matelote (Chowder)

2 lbs. d'aiglefin ou de morue; ¼ lb. de lard salé gras; 1 oignon haché; 4 tasses de pommes de terre coupées en dés; 2 tasses d'eau bouillante; 1 pinte de lait chaud; 1 tasse de crème chaude; 1 c. à soupe de sel; 6 craquelines (soda biscuit); 2 c. à soupe de beurre.

Videz le poisson, enlevez les yeux et les branchies et lavez-le soigneusement. Levez les filets du poisson et faites cuire à part, la tête, l'arête et la peau dans l'eau salée.

Vous passerez ce bouillon au tamis et vous le garderez pour condimenter votre matelote. Coupez le lard salé en petits dés que vous ferez revenir dans grande marmite. Enlevez les petits lardons et faites frire les oignons, après quoi, vous ajoutez les pommes de terre et l'eau bouillante. Faites cuire le tout 5 minutes, ajoutez le poisson et le bouillon de poisson. Conduisez à l'ébullition puis faites mijoter 15 minutes. Ajoutez le lait, la crème, les assaisonnements. Réchauffez. Au moment de servir, couvrez la matelote avec les craquelins, le beurre et ls lardons. Cette recette sert 6 personnes.

Croquettes de saumon

2 c. à soupe de beurre
2 c. à soupe de farine
1/3 de tasse de craquelins en miettes (biscuit soda)
1 tasse de saumon canadien en conserve (le thon ou autre poisson cuit peut être employé)
½ tasse de lait
2 oeufs
1 tasse de chapelure.

Faites fondre le beurre, incorporey-y la farine et doucement ajoutez le lait. Faites cuire 5 minutes ou jusqu'à épaississement. A cette sauce, vous joindrez un oeuf bien battu, la chapelure et le poisson émincé. Faites refroidir avant de façonner les croquettes. Vous tremperez celles-ci dans l'oeuf légèrement battu et vous enroberez avec les miettes de craquelins. Faits frire à grande friture (360 à 380 degrés F.) jusqu'à ce que les croquettes soient brunes. Cette recette sert six personnes.

Sauce aux framboises
(Pour poudings ou crème glacée)

2 tasses de framboises.
½ tasse de sucre à fruit.

Ecrasez les framboises avec du sucre et laissez reposer pendant une demi-heure. Passz à travers un tamis fin, battez bien avec une fourchette, et refroidissez avant de servir.

ELOGE DE S. E. MGR BRUCHESI

Extraits de l'oraison funèbre prononcé par S. E. Mgr Gauthier

Nous rendons nos derniers devoirs, nous disons l'adieu suprême à notre archevêque bien-aimé. Frappé en pleine activité par un mal sans remède, il avait tout accepté avec une soumission courageuse et simple. L'évêque, dans le gouvernement de son diocèse, est la représentation resplendissante de la hiérarchie qui existe en Dieu lui-même. Dieu le Père envoie le Fils, le Christ envoie ses apôtres pour une mission semblable à la sienne; c'est un enchaînement successif de pouvoirs qui rattachent le chrétien à Dieu.

L'orateur parle de la jeunesse de Mgr Bruchési, au foyer paternel, au Jardin de l'enfance, chez les Frères, au Collège de Montréal, puis à Paris et à Rome où il poursuit ses études. Le futur archevêque revient ensuite au pays: vicaire à Montréal, professeur à Québec, secrétaire de Mgr Fabre, chanoine, partout où il passe ses qualités le signalent à l'attention; une intelligence pénétrante, un esprit délicat et fin, un coeur aimant, un goût sûr, une mémoire singulièrement heureuse. Il se gagne des amitiés tenaces. Ses brillantes qualités se manifestent de la façon la plus heureuse quand il parle: sa parole est claire, facilement relevée d'une émotion, d'une mesure parfaite. Il trouve le secret d'un bel équilibre.

La tâche d'un évêque

La tâche d'un évêque n'est simple qu'en apparence. Comme il est enveloppé des marques du respect, certains peuvent penser que sa vie est facile et fleurie la route sur laquelle il chemine. La réalité est différente et les consolations sont d'un autre ordr. Au souci du maintien de la doctrine s'ajoute celui de tenir en train le rouage compliqué de l'administration du diocèse. L'évêque n'est chef que pour être serviteur; c'est le don de soi dans le service de Dieu.

Un homme supérieur porte sa supériorité partout. L'archevêque disparu avait un naturel plein de ressources, il avait du dévouement épiscopal une conception arrêtée et il estimait n'avoir jamais assez rempli son devoir d'évêque. Quand une telle vocation s'unit à un tempérament si merveilleusement doué pour l'action, on peut craindre l'écueil que l'homme soit débordé par une habitude du mouvement qui l'empêche de prendre le point. C'est un fait pourtant que Mgr Bruchési a beaucoup dépensé sans appauvrissement; les embarras de l'administration ne nuisaient pas chez lui à la concentration de la pensée ni à l'étude.

Il fut un chef

Un tact très sûr lui faisait trouver dans les circonstances les plus variées le mot qu'il fallait dire. Il était au niveau de toutes les tâches oratoires comme celles du congrès eucharistique de 1910. Une grande puissance d'assimilation lui permettait de se renseigner sur place. Il fut un chef. Mgr Gauthier énumère les qualités du chef selon Bossuet dans l'oraison funèbre du grand Condé: maîtrise de soi qui fait écarter les solutions hâtives, hardiesse qui décide souvent du succès, heureux équilibre du talent et des qualités du caractère. Mais rarement un même homme possède toutes ces qualités à la fois. Le chef qui vient de nous quitter en possédait le plus grand nombre et à un degré éminent.

Après avoir développé ces idées l'orateur note que l'archevêque défunt s'ouvrait rarement de ses soucis de chef, qu'il se faisait même un point de sagesse de n'y pas trop penser, et que seule la mélancolie qui voilait parfois ses traits laissait deviner ses préoccupations intérieures.

Ce qui reste

Il est des gens qui recherchent les honneurs, qui poursuivent avec âpreté les richesses qui les conduiront vers les sommets; les autres aiment satisfaire leur besoin de lutter; tous, nous allons à travers la vie plus ou moins oublieux de nos devoirs, négligents des grandes réalités qui redressent et qui sauvent: la grâce, les sacrements, la vertu, le devoir. Après, c'est la mort, c'est l'éternité. Puis s'adressant à l'archevêque disparu, Mgr Gauthier termine: Pour vous les bruits de fête se sont tus depuis longtemps. Seul à seul avec Dieu, vous avez rendu compte avec une insistance douloureuse de vos intentions et de vos heures. Ce jugement vous l'avez préparé par vos loyaux services comme par vos longs sacrifices. C'est ce qui compte et ce qui reste.

Vous êtes entré dans le rajeunissement définitif du ciel. Nous vous y suivrons de notre fidèle et filial souvenir.

NOUVELLES

Washington.—Frances Perkins, secrétaire du département du Travail, a déclaré que la guerre avait augmenté l'emploi et que 550,000 hommes en avaient profité depuis la mi-juillet à la mi-septembre.

* * *

Montréal.—"Les Sud-Africains sont bien résolus de ne pas permettre le retour à l'Allemagne de ses colonies du sud-ouest de l'Afrique non plus qu'aucune autre colonie africaine d'avant-guerre," a déclaré K. Vanelst, hommes d'affaires de Le Cap.

* * *

Ottawa.—L'on n'a pas confirmé la nouvelle émise de Bucarest, disant que Victor Podoski, l'un des nombreux officiers polonais qui se soient enfuis en Roumanie, était en route pour le Canada pour agir comme consul général de Pologne à Ottawa.

* * *

Ottawa.—Un arrêté ministériel a été passé en vue d'autoriser une avance comptable de $490,000 à la province du Manitoba relativement aux projets d'améliorations municipales et à l'assistance aux chômeurs.

* * *

Belleville, Ontario.—Edward G. Restell a été condamné à six mois de pénitencier et à $300 d'amende porsqu'il s'est avoué coupable, en cour, sur l'accusation d'avoir fait des déclarations de nature à causer de la désaffection à l'égard de Sa Majesté. Il était accusé en vertu de la loi canadienne des mesures de guerre.

* * *

Toronto.—Sir Ernest MacMillan, principal du Conservatoire de musique de Toronto, a déclaré à une réunion des membres de cette faculté qu'il espérait qu'il n'y aurait pas de sotte suggestion de couper la musique allemande de nos programmes.

* * *

Kingston, Ont.—Sir Gerald Campbell, haut-commissaire de Londres au Canada, prononcera le principal discours à la collation des diplômes de l'Université Queen's le 21 octobre prochain. A cette occasion, cinq doctorats-honoraires seront décernés dont l'un sera remis à Mgr Alexandre Vachon, recteur de l'Université Laval.

* * *

Vancouver.—Dans les cercles maritimes, on se demandait si le "sous-marin étranger" qu'on aurait aperçu au sud de l'Alaska ne serait pas un vieux navire de contrebande, le "Audrey B", arrivé ici des îles Aléoutiennes. Certaines parties du navire, notamment une partie du pont, ressemblent à la force d'un sous-marin, quand on les voit de loin.

RÉÉDITION

D'AZUR A TROIS LYS D'OR

PAR M. EDOUARD MONTPETIT

M. Edouard Montpetit, le distingué secrétaire général de l'Université de Montréal, sait trouver, au milieu des charges les plus diverses et les plus absorbantes, le temps de faire oeuvre littéraire et sociale. La réédition de son volume "D'AZUR A TROIS LYS D'OR," réjouira certainement les amis des lettres canadiennes. C'est un livre vigoureux, violent même, dirait-on, malgré le ton serein qui caractérise M. Montpetit. Appelé à parler devant des auditoires de langue anglaise, M. Montpetit, sans se départir de sa politesse de gentilhomme, a cru l'occasion excellente de dire aux Canadiens anglais, ce que nous sommes, ce que nous avons fait, ce qu'on peut faire avec notre collaboration. Ces pages magnifiques de fierté et de calme courage sont parmi les plus sobrement éloquentes qui aient été écrites sur le sujet. Ce plaidoyer pour les Canadiens français, vient à son heure. Il n'est pas question de Pitkin dans ce recueil, mais M. Montpetit nous a déjà dit que le jugement faux porté sur nous par Pitkin n'a pas été étranger à sa publication. On n'osait espérer de réponse plus ferme et plus nette aux sottes provocations des francophobes.

M. Montpetit, dont on connait le prestige auprès des jeunes, a pensé surtout à la jeunesse en publiant son volume. Elle dévorera la nourriture qu'il lui livre dans D'AZUR A TROIS LYS D'OR, pour l'éclairer, pour former le jugement qu'elle doit porter sur les Canadiens français d'abord, sur les compatriotes de langue anglaise, ensuite. A cette époque où se dessinent divers mouvements politiques chez les jeunes, le livre de M. Montpetit fera de la lumière dans les esprits, apaisera certains emportements et leur donnera une juste fierté.

En vente chez l'éditeur: la LIBRAIRIE D'ACTION CANADIENNE-FRANÇAISE, Ltée, 1206 est, rue Craig, Montréal. Prix 0.75.

Toronto.—Le premier ministre Hepburn a annoncé à la Chambre que son gouvernement enverra une délégation à Ottawa pour renouveler son offre de collaboration en vue de la guerre.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XI — MERCREDI, LE 4 OCT. 1939 — No 51

NOTRE DIXIEME CONGRES

QUELQUES TEMOIGNAGES

Le maire d'Edmonton

"Je serai heureux d'être présent pour souhaiter la bienvenue aux délégués et aux visiteurs lors du Congrès de l'Association Canadienne Française de l'Alberta, le 18 octobre prochain."

J.-W. FRY,
maire.

Le Consul de France

"J'aurais été extrêmement heureux s'il m'avait été permis... de vous dire, en personne, toute ma sympathie pour votre vaillante association, dont ce Consulat suit les persévérants efforts avec le plus vif intérêt.

"Les événements actuels demandent une présence de tous les instants à mon poste.

"Vous voudrez bien accepter tous mes regrets de ne pouvoir me joindre à vous en cette importante occasion, et les voeux les plus sincères que je forme pour le brillant avenir de l'A.C.F.A."

F. GALLAT,
Consul de France.

Association Canado-Américaine

"Nous croyons que tous les groupes où circulent une même sève nationale sont solidaires. Il est opportun que tous ceux à qui la Providence a départi le même sang, la même langue, les mêmes croyances resserrent entre eux ces liens sacrés. Les sympathies de race ne connaissent pas de frontières."

"Il se peut que nous chargions un délégué de nous représenter."

A. ROBERT,
Président général,
Manchester, N. H.

La Société de l'Assomption

"Il nous ferait plaisir, soyez-en sûr, de pouvoir assister à ce Congrès qui remportera, comme toujours, un magnifique succès.

"Nous faisons des voeux bien sincères pour que ce Congrès soit couronné de tout le succès que vous désirez."

C.-F. SAVOIE,
Secrétaire-général,
Moncton.

Le Lieutenant Gouverneur

"Son Honneur aura un très grand plaisir à participer à la réception officielle de l'A.C.F.A., le 18 octobre prochain." C. V. DACRE,
Sec. du Lieutenant-Gouverneur

L'Evêque de Gravelbourg

"Je vous souhaite tout le succès possible dans le résultat de ce Congrès. Je connais la situation albertaine et c'est pourquoi je m'intéresse tant au travail de l'Association."

J. GUY. O.M.I.,
Evêque de Gravelbourg.

La Société des Dix

"Tous suivent avec intérêt le rôle que les nôtres jouent dans votre province éloignée et ils souhaitent de tout coeur un franc et complet succès à toutes vos entreprises."

Gérard MALCHELOSSE,

Le Premier Ministre

"Je ferai mon possible pour être au milieu de vous en cette occasion. Ja souhaite à votre organisation tout le succès possible pour son Congrès.

W. ABERHART,
Premier Ministre.

Le Président de France-Canada

Il me fait plaisir d'acepter votre aimable invitation de prendre part au Congrès de l'Association Canadienne Française de l'Alberta; qui aura lieu les 18 et 19 octobre.

Frank FORD,
de la Cour Suprême de l'Alberta.

Les Missionnaires Oblats

"Je puis dire que nous acceptons votre invitation avec plaisir et que tous nous formulons les meilleurs voeux pour le succès complet de ce Congrès convoqué pour promouvoir les meilleurs intérêts de l'élément franco-catholique de l'Alberta."

A.-J.-F. AUCLAIR, o.m.i.
Supérieur.

Le Collège des Jésuites

"Soyez assuré que je me ferai un devoir de prendre part au Congrès. Pour le cas où il me serait impossible d'y être présent moi-même, je verrai à ce que le Collège soit représenté."

A. GENEST, S.J.
Recteur.

Chéz nos cultivateurs

"Voudriez-vous nous envoyer par malle dix exemplaires de chacune des brochures la Coopération et les Cahiers de l'Ouest, pour préparer notre Congrès de l'A.C.F.A. Nos meilleurs voeux de succès."

J. IMBEAU,
Cte-Lina.

Comité Permanent de la Langue Française

"Je puis vous assurer de la sympathie et de la coopération la plus entière de notre Comité à l'oeuvre éminemment patriotique poursuivie par votre Association. Monseigneur Roy me prie également de vous transmettre ses meilleurs voeux de succès et l'assurance de son cordial souvenir."

P.-E. GOSSELIN, ptre,
Secrétaire général

Député Provincial

"Je suis heureux de vous dire que ce sera un plaisir et un honneur pour moi d'assister à cette réunion des forces françaises dans la province d'Alberta."

J.-W. BEAUDRY,
M. L. A.

Los Angeles.—Une tempête s'est abattue sur la côte de la Californie et 42 personnes manquent actuellement à l'appel. Près de 200 personnes ont été sauvées de navires de plaisance en perdition.

PIE XII BENIT LE CONGRES DES HOPITAUX

Voici le texte d'une lettre adressée par S. E. le Cardinal Maglione, secrétaire d'Etat du Vatican, dans laquelle il transmet les encouragements et les bénédictions du Souverain Pontife au Congrès de l'Association internationale des Hôpitaux, tenu dernièrement à Toronto.

Dal Vaticano, le 21 août 1939

Au Révérend Père Ivan d'Orsonnens, S. J.,
1180, rue Bleury, Montréal.

Votre présence au prochain Congrès de l'Association Internationale des Hôpitaux permet à Sa Sainteté d'exprimer ses félicitations paternelles pour le très noble apostolat qui fait l'objet des recherches, des communications et des délibérations charitables de la part d'une si nombreuse assemblée.

Depuis le jour où son divin Fondateur a daigné prendre sur Luimême la cause des malades, s'identifiant avec eux, rien n'a été tant à coeur à l'Eglise, sur le terrain de la Charité évangélique que l'intérêt pour la souffrance corporelle et les soins à porter à toutes ses victimes, sans aucune réserve ni préférence. Et bien qu'elle ait appris de Jésus-Christ le rôle providentiel de la douleur à travers laquelle il est donné à l'homme de se racheter et de s'élever en expiant, elle ne cesse néanmoins de faire sienne la grande pitié de son divin Maître pour toutes les souffrances et de continuer le combat qu'Il a livré dans sa vie au mal physique aussi bien qu'au péché.

On comprend par là le caractère profondément religieux que l'activité hospitalière, sous toutes ses formes, ne cesse de revêtir aux yeux de l'Eglise catholique et combien vivement celle-ci a toujours considéré l'assistance aux malades comme une oeuvre de haute piété et de sanctification chrétienne. A l'exemple du Rédempteur, qui guérissait les corps sans oublier les âmes languissantes, l'Eglise n'a jamais séparé cette assistance de l'assistance spirituelle et considérant celle-ci comme étroitement liée à sa mission de miséricorde, elle en a toujours réclamé le droit et a lutté, s'il le fallait, pour assurer aux hôpitaux l'assistance religieuse.

Les mérites que la Société ne cesse de reconnaître à l'Eglise dans cette matière de grande piété, l'autorisent à espérer pour sa double mission des sympathies toujours croissantes de la part des peuples civilisés. Et c'est dans cet espoir que Sa Sainteté forme ses meilleurs voeux pour le Congrès de Toronto, et implore sur ses travaux toutes les bénédictions du Ciel.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, avec mes voeux personnels pour le meilleur succès de votre mission, l'assurance de mon entier dévouement en Jésus-Christ.

L. card. MAGLIONE

— NOUVELLES BREVES —

APPEL AUX PAYS QUI SONT EN GUERRE

Cité Vaticane.—On apprend de bonne source que le pape Pie XII a complété les grandes lignes de l'encyclique qu'il publiera en octobre. Elle sera la première de son pontificat.

On s'attend à ce que cette encyclique définisse le programme du Souverain Pontife en rapport avec la guerre et envisage trois objectifs: cessation des hostilités, localisation du conflit et humanisation de la guerre.

On croit que ce document prendra la forme d'un appel général au monde pour l'inviter à retourner aux vertus chrétiennes comme étant le meilleur moyen d'obtenir la paix. Elle renfermerait aussi des objurgations spéciales concernant le traitement des prisonniers et des blessés.

On s'attend à ce que le Pape réintègre ses appartements dans la Cité Vaticane le 10 octobre après avoir passé l'été à Castel Gandolfo.

UNE CONFERENCE POUR LA LUTTE CONTRE L'ATHEISME

Cité du Vatican.—On a appris de bonne source que le Pape projette de demander aux nations d'Europe d'adopter une ferme attitude contre l'expansion possible de l'athéisme à la suite de l'intervention de la Russie communiste en Pologne.

....Dans un haut milieu du Vatican, on a dit que le Pontife avait donné instruction à Nos Seigneurs William Godfrey et Valerio Valeri, nonces apostoliques à Berlin et à Paris, de faire rapport à Sa Sainteté touchant la possibilité de tenir une conférence européenne générale destinée à établir un front uni de l'Eglise. On a ajouté que ce front comprendra des protestants et autres chrétiens, ainsi que des catholiques, travaillant en collaboration contre l'athéisme.

TEXTE DU MESSAGE AUX ALLEMANDS

Londres.—Voici le texte des derniers messages de paix distribués en Allemagne par les pilotes de la Royal Air Force.

"Allemands, remarquez que malgré le sang allemand qui coula en Pologne:

"1. Les espoirs de votre gouvernement de faire une guerre-éclair ont tombé devant la détermination du cabinet britannique de se préparer à une guerre de trois ans.

"2. L'armée française a passé la frontière allemande le 6 septembre, c'est-à-dire quatre jours avant que les autorités allemandes voulussent l'admettre. A l'ouest, les troupes anglaises se tiennent déjà côte à côte avec leurs alliés français.

"3. Les marines anglaises et françaises ont balayé les mers de tout transport de marchandises pour l'Allemagne; par conséquent, vos provisions de toutes sortes de matériaux, tels que le pétrole, le cuivre, le nickel, le caoutchouc, le coton, la laine et les gras sont presque épuisés, et vous ne pouvez pas compter, comme durant la dernière guerre, sur les pays neutres, parce que votre gouvernement ne peut pas les payer.

4. Nuit après nuit, la Royal Air Force a démontré sa puissance par des raids au-dessus du territoire allemand."

L'"Osservatore Romano" et la Russie

Cité du Vatican.—Le journal du Vatican, l'Osservatore Romano, dit que la Russie ne perd pas de temps à appliquer son programme dans la région polonaise qu'elle occupe. Il dit que plusieurs églises ont déjà été fermées. Derrière l'avant-garde militaire soviétique, dit-il, le régime bolcheviste marche et s'installe sur les deux tiers du territoire polonais, c'est-à-dire non seulement sur le territoire de la Russie blanche et de l'Ukraine mais aussi sur le territoire des Polonais même.

UNE CEREMONIE EN ESPAGNE

Burgos.—Dans le célèbre monastère de Neulgas, les 95 membres du Comité national de la Phalange, (autrement dit le Parlement espagnol) ont prêté serment de fidélité à l'Espagne, à la Phalange, au général Franco et "aux principes fondamentaux de l'Etat et de la Révolution espagnoles."

Le général Franco et les membres du corps diplomatique assisaient à cette cérémonie qui créa un nouveau Comité dont le but est de servir d'intermédiaire entre le peuple espagnol et le gouvernement.

Le principal membre à prêter ce serment fut Pilar Primo de Rivera, fille de l'ancien dictateur Miguel Primo de Rivera et soeur du fondateur de la Phalange, José-Antonio Primo de Rivera. C'est elle qui dirigea la section féminine de la Phalange durant toute la guerre.

Ensuite vint Ramon Serrano Suner, beau-frère de Franco et ministre du Gouvernement.

ROOSEVELT PURGERA 2850 COMMUNISTES

Washington.—Le président Dies du comité du congrès chargé d'enquêter sur les activités anti-américaines, a déclaré que le président Roosevelt avait demandé au département de la justice de commencer une purge d'environ 2,850 "communistes notoires" qui détiennent des positions importantes dans l'administration du pays.

La censure d'Ottawa défend d'irradier les assemblées électorales

Montréal.—La censure fédérale a pris des mesures pour limiter et contrôler l'irradiation des discours lors de la campagne électorale dans la province de Québec. M. H.-N. Stovin, surintendant des relations entre la Commission canadienne de la Radio et les postes privés de radiodiffusion, a déclaré que de nouveaux règlements, par suite de la censure de guerre, limiteraient l'usage de la radio durant les élections.

M. Stovin a déclaré que les émissions d'assemblées publiques seraient défendues et que les discours politiques ne pourront être irradiés qu'après une permission spéciale qui ne pourra être obtenue qu'après la présentation d'une copie des discours aux autorités.

CHEZ LES FRANCO-ALBERTAINS

Le congrès d'Edmonton— La coopération — Les "Cahiers de l'Ouest" —Le journal des jeunes

Nos compatriotes de l'Alberta tiendront, les 18 et 19 octobre prochains, leur congrès général.

C'était nécessaire. Les circonstances nouvelles qu'entraîne l'état de guerre laissent subister tous les problèmes anciens, quand elles ne les compliquent point davantage.

Ainsi, en Alberta comme dans toutes les provinces en majorité anglaises, la minorité franco-catholique reste obligée de faire face à des difficultés qui tiennent aux conditions générales du milieu et que la guerre ne peut atténuer. Comme la majorité, du reste, elle aura, à cause même de la guerre, à résoudre des problèmes nouveaux.

Voici trois années que les représentants de la minorité n'ont pas eu l'occasion de se rencontrer en séance plénière. Ils auront donc à faire le point, à examiner de près les questions qui les intéressent plus spécialement; et celles-ci sont nombreuses.

Sans rien négliger des choses qui ont fait l'objet des congrès anciens, et qui restent leur souci constant, les congressistes auront cette année à s'occuper particulièrement du problème de la coopération.

De loin, il nous paraît qu'il faut s'en réjouir.

* * *

Evidemment, comme le faisait observer, dans une lettre adressée à nos amis de là-bas, le vénérable Archevêque d'Edmonton, la coopération n'est point vers le Ciel le chemin le plus direct (nous citons de mémoire et à peu près); mais elle reste un puissant facteur de progrès économique et d'éducation sociale. Elle a produit ailleurs des résultats très considérables.

C'est un instrument qui demande à être manié avec soin, qui exige de ceux qui l'emploient une juste préparation. Et c'est à quoi n'ont pas manqué de songer nos amis de là-bas. Voici des mois qu'ils préparent à ce propos l'opinion. Le congrès lui-même sera un puissant moyen d'éducation.

On a donc lieu d'espérer qu'il sortira de là un mouvement coopératif fécond. Et qui ne s'en réjouira? Le progrès économique n'est pas tout, il doit être régi par les lois morales, mais il reste, par exemple, l'un des puissants adjuvants du progrès intellectuel.

Il faut donc ne rien négliger de ce qui peut augmenter la force économique des nôtres. Ni notre foi catholique, ni notre sang français ne nous obligent, de propos délibéré, à courtiser la misère matérielle.

* * *

Nous venons tout juste de recevoir le deuxième numéro des **Cahiers de l'Ouest.** Le premier, qui se vendait 5 sous, traitait des **Cercles d'étude coopératifs**; le deuxième, qui se vendra 10 sous, traite des **Principes généraux de la coopération.** On y voit une étude sur les **Méthodes de Rochdale**, une autre sur les **Coopératives de production**, une troisième intitulée **Pourquoi des coopératives sont tombées.**

Il est évident que ces **Cahiers** avaient pour objet immédiat la préparation du congrès d'Edmonton; mais il paraît clair aussi, par ce simple exposé de leur substance, qu'ils seront d'un intérêt considérable partout où l'on s'intéresse à ces problèmes, et qu'en les publiant nos amis de l'Alberta ont travaillé pour tout le pays. (On peut commander ces brochures à l'adresse suivante: **Cahiers de l'Ouest**, La Survivance, Edmonton, Alberta.)

Un prochain **Cahier** traitera du **Fait français en Alberta.**

* * *

En même temps que ce numéro des **Cahiers de l'Ouest**, nous arrivait le numéro de **La Survivance des Jeunes** qui ouvre l'année scolaire.

Nous avouons que ce petit journal fait pour les écoliers de l'Ouest, payé et dans une large mesure fait par eux, nous inspire un intérêt particulier.

Grâce à lui, toute une jeunesse se fortifie dans l'amour de la Foi, des traditions et de la langue; elle apprend à se connaître d'un bout à l'autre de l'Ouest, à nouer même des relations avec des petits camarades des autres provinces et des Etats-Unis.

C'est un excellent moyen d'éducation, une excellente suite à l'école proprement dite.

Longue vie donc à la **Survivance des Jeunes**, très digne de sa mère, l'excellente **Survivance**, qui s'adresse d'abord aux aînés....

Omer HEROUX

POLITIQUE FEDERALE

On parle de la formation d'un gouvernement d'union —La pression exercée durant la dernière session— La machine de guerre

De nouvelles rumeurs ont cours à Ottawa au sujet de la formation imminente d'un gouvernement d'union. Ces rumeurs sont encore plus précises que celles qui ont duré pendant toute la session de guerre. Elles affirment, en effet, que le cabinet d'union compterait quatre ministres de plus que le présent cabinet. Il va de soi qu'il est impossible d'obtenir pour le moment la confirmation ou le démenti de pronostics de ce genre.

On se souvient toutefois qu'au cours de la session de guerre un groupe de députés libéraux ontariens, dirigés par M. Arthur Slaght, député de Parry Sound, a exercé une forte pression sur le gouvernement Mackenzie King afin d'amener la formation d'un cabinet d'union. M. Slaght a même réussi à obtenir la tenue d'un caucus libéral où il débattit de cette question à loisir. Le premier ministre et ses collègues assistaient à ce caucus. Mais rien de ce qu'ils ont dit alors n'a transpiré par la suite.

Cependant le lendemain, à la Chambre des Communes, M. Mackenzie King annonçait nettement qu'il n'y aurait pas d'élections fédérales avant l'an prochain. Certains observateurs politiques ont interprété ces paroles comme retardant à l'an prochain la possibilité de la formation d'un gouvernement d'union.

En raison des rumeurs qui ont cours actuellement il se peut que les partisans d'un cabinet où tous les partis seraient représentés aient recommencé leurs instances à ce sujet auprès des autorités fédérales. Il faut se rappeler toutefois que ce n'est qu'au milieu de la guerre de 1914-1918 que l'on forma le premier cabinet d'union. En agira-t-on ainsi dans le présent conflit? On est porté à se le demander. Beaucoup pensent que nous aurons un gouvernement d'union plus tôt qu'alors si l'on se base sur la célérité avec laquelle le cabinet a adopté les mesures de guerre, alors qu'en 1914 il avait fallu des mois et des mois avant de mettre en train pour de bon la machine de guerre au Canada.

Pour l'instant le gouvernement continue l'organisation des commissions de guerre. Il lui reste à nommer encore d'autres membres à la commission des approvisionnements de guerre que préside M. Wallace R. Campbell. Il faudra ensuite nommer un bureau d'information chargé de tenir la population canadienne au courant des progrès de guerre et de ses effets sur le Canada.

M. M. DUPLESSIS ANNONCE DES ELECTIONS PROVINCIALES POUR LE 25 OCT. PROCHAIN

L'autonomie provinciale — Attaque contre Ottawa — La loyauté de Québec — Appel nominal le 18

Trois-Rivières.—Le premier ministre Maurice Duplessis a annoncé que le scrutin aura lieu le 25 octobre. "Le gouvernement, a-i-il dit, conscient des droits du peuple, a décidé de soumettre aux électeurs des questions de la plus grande importance, dont quelques-unes sont les plus vitales jamais mises en jeu depuis nombre d'années."

En annonçant la première élection qu'affrontera son gouvernement depuis son avènement au pouvoir en août 1936, M. Duplessis indiqua que la sauvegarde des droits provinciaux serait l'une des principaux articles de son programme.

"Québec," souligna-t-il, "entend conserver sa pleine autonomie et demander, s'il le faut, à l'autorité fédérale, le respect intégral des droits que nous garantit la constitution."

"Le parti de l'Union Nationale, affirma le premier ministre de Québec, considère que l'autonomie provinciale, garantie par le pacte fédératif, est essentielle aux meilleurs intérêts de la province et conforme à ses traditions, à ses droits et ses prérogatives indispensables."

M. Duplessis rappela qu'on avait fait campagne depuis plusieurs années et même qu'on avait hasardé des tentatives directes ou indirectes dans le but de diminuer considérablement "et même d'abolir complètement l'autonomie provinciale afin de former un gouvernement unique dirigé d'Ottawa."

"Québec, montra-t-il, ne saurait se prêter à des manoeuvres qui amènerait la ruine de l'autonomie provinciale et, comme résultat, la ruine du Canada.

"Sous prétexte de la guerre, la campagne d'assimilation et de centralisation commencée depuis plusieurs années s'accentue dune façon intolérable."

"On a passé à Ottawa, en vertu de la loi des mesures de guerres, des arrêtés ministériels dans le but de centraliser à Ottawa, à cause de la guerre, toutes les finances des individus, des municipalités, des provinces et du pays en général.

"Toutes les tentatives dont les conséquences et le résultat seront de priver les provinces des revenus dont elles ont besoin et qui leur reviennent en vertu de la constitution, formeront l'attaque la plus répréhensible contre les prérogatices provinciales."

La loyauté de Québec

"On ne peut douter de la loyauté de Québec," ponctua-t-il. "Mais pour nous, la loyauté c'est avant tout et par-dessus tout garantir le progrès et la prospérité du Canada en général et de la province en particulier.

"Québec favorise la collaboration aussi longtemps qu'on respecte ses droits, mais n'approuve pas une collaboration financière ruineuse, injuste et anticonstitutionnelle et ne l'approuvera jamais.

"Québec coopérera à toutes les mesures progressives et raisonnables conformes à ses droits constitutionnels, à ses ressources financières et aux besoins de son peuple. Mais Québec refuse et refusera toujours l'assimilation, l'union législative et tout ce que cela comporte."

En allant devant le peuple, le parti de l'Union nationale, coalition d'anciens conservateurs et de libéraux dissidents, tentera sa première grande épreuve depuis son avènement au pouvoir en août 1936.

Au dernier scrutin, les forces politiques coalisées sous la direction de M. Duplessis remporèrent 76 sur 90 comtés, mettant en déroute complète le parti libéral qui était au pouvoir depuis 38 ans.

Il ne reste plus que 86 comtés en jeu pour l'élection du mois prochain. On a réduit de 4 les circonscriptions électorales de la province de Québec en vertu d'une loi de redistribution adoptée à la dernière session.

M. Duplessis a annoncé que l'appel nominal aurait lieu le 18 octobre. Il expliqua que la dissolution des Chambres était en vigueur depuis samedi, le 26 septembre.

REVOLTE PARMI LES NAZIS

Londres.—Un poste de radio illégal de l'Allemagne a annoncé qu'une révolte a éclaté parmi des soldats et des officiers allemands.

L'annonceur a dit qu'une garnison avait refusé de prendre les armes et que les soldats avaient été emprisonnés. Il ajouta qu'il y avait eu des soulèvements à Graz parmi les parents de soldats autrichiens.

L'annonceur a également révélé que le colonel-général Werner von Fritsch, qui, selon les Allemands aurait perdu la vie dans un combat en Pologne, a été conduit en Allemagne et assassiné.

LETTRE PASTORALE DE MGR L'ARCHEVEQUE DE ST-BONIFACE

Le 25 août dernier, dans un appel émouvant au monde, Pie XII demandait "d'entendre la voix de ce Christ qui donna au monde sa doctrine de vie, en qui des millions d'âmes placent leur confiance aux heures de péril et dont la voix seule peut dominer les clameurs de ce monde. Nous dirigeons notre appel le plus pressant, ajoutait-il, vers les gouvernements et les peuples afin qu'ils éloignent la menace du conflit armé et tentent de régler les différends actuels par les seuls moyens effectifs, c'est-à-dire par des ententes. C'est par la force de la raison et non celle des armes que la justice fait des progrès. Les conquêtes et les empires qui ne sont pas fondés sur la justice ne sont pas bénis de Dieu........ Que les hommes s'entendent entre eux, qu'ils reprennent les négociations. En négociant avec bonne volonté et respect de leurs droits mutuels, ils s'apercevront que les discussions pacifiques n'empêchent aucunement les solutions honorables........ Que les puissants nous entendent et qu'ils agissent de manière que leur pouvoir ne signifie pas la destruction pour les peuples, mais la protection de leur tranquillité, de leur ordre, de leur travail. Nous faisons ce plaidoyer au nom du sang du Christ........"

Quelques jours plus tard l'armée allemande attaquait la Pologne, et depuis les Polonais défendent avec énergie leur territoire contre l'envahisseur. L'Angleterre et la France qui avaient, depuis la prise de la Tchéco-Slovaquie, à plusieurs reprises et de façon non équivoque, averti l'Allemagne qu'une nouvelle agression de sa part déclancherait la guerre, ont déclaré la guerre à l'Allemagne. Et l'Europe se trouve de nouveau plongée dans les horreurs d'une guerre dont l'imagination humaine ne peut guère prévoir toutes les conséquences désastreuses.

Même en ressentant la plus vive sympathie pour la Pologne et ses alliés et en souhaitant vivement le triomphe de la justice, on peut comprendre que la situation juridique du Canada dans le Commonwealth des nations de l'Empire pouvait laisser place à des opinions légitimes bien divergentes sur l'opportunité d'une intervention directe du Canada dans le conflit, de même que sur la forme et l'étendue de cette intervention. Mais le gouvernement du Canada a déclaré la guerre à l'Allemagne en s'engageant cependant à ne pas imposer la conscription au pays pour le service à l'étranger.

Quels que soient les développements que prenne la guerre en Europe et les conséquences qui en résultent au Canada, il reste aux citoyens canadiens à remplir leur devoir en étant loyaux envers leur patrie, quitte à exercer leurs droits de libres citoyens pour faire valoir leurs opinions légitimes par les moyens constitutionnels à leur disposition.

Mais soit dans les initiatives à provoquer, soit dans les opinions à défendre, il est opportun de rappeler la nécessité de la pondération, de la prudence, du calme, et les exigences de la charité, de la justice et du respect mutuel que des chrétiens se doivent les uns aux autres. On est exposé, en temps de guerre, à laisser les passions ou les nerfs, le parti pris ou la panique ou des préventions souvent d'ailleurs bien explicables prendre le dessus sur la nation. On a déjà commencé à entendre les opinions les plus contradictoires ou les avis les plus invraisemblables exposés sur le ton de dogmes indiscutables. Que nos catholiques conservent leur sang-froid et leur jugement.

Notre rôle en ces tristes jours sera de rappeler à nos fidèles ces vérités de bon sens; mais surtout Nous n'oublierons pas qu'au-dessus du terrain mouvant des passions, des opinions ou même de très légitimes défenses de droits humains, il y a un point de vue qui s'impose à tous les chrétiens et sur lequel notre ministère spirituel Nous fait un devoir d'insister.

Un cataclysme comme la guerre, dans les jours que nous vivons ne peut être permis par la Providence que pour une fin spirituelle: rappeler au genre humain tout entier que Dieu est le souverain Maître et que ses droits doivent être les premiers respectés. Les hommes qui devraient êtres des frères les uns pour les autres deviennent des ennemis féroces qui s'entr'égorgent dès qu'ils oublient le Père céleste dont ils sont les fils.

En dernière analyse, la réponse à la question de savoir si la guerre se terminera par une paix durable sera donnée moins par la force des armes que par le retour à Dieu des individus et des peuples. On parle beaucoup ces jours-ci des leçons de la dernière guerre; on pourrait se demander pourquoi la dernière paix n'a pas été plus durable, et l'on ne risquerait pas de se tromper en répondant: parce que Dieu a été trop oublié.

Nous qui avons la foi, avons l'obligation rigoureuse d'intensifier dans ce but notre vie spirituelle, de nous rapprocher de Dieu pour le donner à la terre, d'établir plus profondément en chacune de nos âmes d'abord la paix que le monde ne peut donner. Rappelons-nous ces vérités, pour nous-mêmes, ministres du Dieu de paix, et rappelons-les à nos fidèles. Faites prier, faites recevoir les sacrements, rappelez la nécessité du sacrifice, du sacrifice sincère et personnel qui s'unit au sacrifice du Calvaire pour obtenir la paix au monde.

La force peut bien briser l'ennemi, la grâce de Dieu seule peut changer les coeurs, les vider de l'amertume et de la rancoeur, du mépris et de la vengeance qui préparent, après des semblants de paix, des guerres plus terribles. Et la grâce de Dieu nous l'obtiendrons seulement par la prière, par le sacrifice, par une vie plus sincèrement et plus profondément chrétienne.

Que par toute notre attitude d'âme, nos vies soient une supplication constante auprès de Dieu, exprimant la demande de l'Eglise dans l'oraison pour la paix: "O Dieu, source des saints désirs, des bons desseins et des actions justes, accordez à vos serviteurs la paix que le monde ne peut donner........"

Je laisse à votre zèle le soin de rappeler souvent ces vérités à vos fidèles. Faites prier les enfants, faites prier les familles, priez avec votre peuple. Nos communautés religieuses surtout entreront dans ces sentiments et s'uniront au Souverain Pontife et à nous pour obtenir le triomphe de la justice dans la charité des âmes et la paix des coeurs.

Jusqu'à la fin de la guerre, on dira à la messe pro re gravi, selon les rubriques, l'oraison pro tempore belli.

Croyez bien, mes chers Confrères, à mes sentiments de paternelle affection en Notre-Seigneur,

✠ Emile YELLE, p.s.s.,
Arch. Coad. de Saint-Boniface

LITURGIE

19ème dimanche après la Pentecôte

Matthieu 22, 1-14

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en paraboles, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se servirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons; et la salle des noces fut remplie de convives. Le roi étant entré pour voir lui-même tous ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents: car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

REFLEXIONS

Le bonheur du ciel, voilà les noces éternelles que Dieu prépare à la gloire de son Fils; voilà le festin où les élus seront rasssasiés de délices. Nous y sommes tous invités, riches ou pauvres, savants ou ignorants. Et quels moyens Dieu n'emploie-t-il pas pour nous y faire arriver! Il nous sollicite par sa grâce; il nous instruit et nous presse par la voix de ses ministres et de son Eglise. Mais, ô incroyable folie des hommes! à ce bien éternel et infini on préfère un vil intérêt ou le plaisir d'un moment. On va jusqu'à étouffer en soi les mouvements de la grâce, jusqu'à mépriser les voix amies qui nous rappellent nos devoirs. D'autres se mettent peu en peine d'avoir pour le grand jour la robe nuptiale, c'est-à-dire l'innocence du coeur, la parure des vertus chrétiennes. Dieu ne néglige aucun moyen de nous sauver: si nous nous perdons malgré lui, à quels châtiments ne devons-nous pas nous attendre? Au lieu de la paix et de la liberté du ciel, l'esclavage des démons! Au lieu du séjour de la lumière, l'affreux empire des ténèbres! Au lieu de la joie d'un festin éternel, des pleurs et des grincements de dents, qui ne finiront point Ah! voulons-nous être du petit nombre des élus? Correspondons fidèlement à la grâce, et vivons d'une manière digne de notre sublime vocation.

BOITE AUX QUESTIONS

Que doit-on répondre à ceux qui disent que la religion ne sert à rien?

On peut leur répondre que la religion sert à tout. Elle sert à pratiquer la vertu, à combattre ses passions, à se corriger de ses défauts, à fuir le mal. Elle sert à nous faire honorer Dieu, nous faire respecter nous-mêmes et à nous rendre charitables envers le prochain. Elle sert aux pauvres pour les empêcher d'être jaloux des riches, et aux riches pour les empêcher d'oublier les pauvres. Elle sert aux orphelins et aux malheureux pour leur donner du courage, et aux heureux pour les préserver de l'orgueil et des folies du monde. Les enfants, les vieillards, les mourants, tout le monde a besoin de la religion. Voyez tous les hommes les plus dignes d'estime que l'histoire nous fait connaître; ils avaient tous de la religion. Les meilleurs, les plus charitables, comme saint Vincent de Paul, saint Jean-Baptiste de la Salle, etc., c'étaient justement ceux qui avaient le plus de religion. Voyez au contraire les criminels de tous les temps et de tous les pays, ce sont toujours des gens qui, comme on dit familièrement, ne croient ni à Dieu ni au diable.

* * *

Quels avantages y a-t-il à porter le scapulaire?

En portant le scapulaire d'un Ordre religieux on participe aux mérites et aux bonnes oeuvres des membres de cet Ordre.

De plus, en portant dévotement le scapulaire on se place sous la protection spéciale de Dieu et de la Sainte Vierge, et l'on peut à bon droit en attendre des faveurs. Il arriva un exemple arrivé, il y a une vingtaine d'années, dans une paroisse du nord du Nouveau-Brunswick. Un jour un serre-frein tomba d'un train marchant à pleine vitesse et resta inanimé sur le sol. Des ouvriers protestants, qui travaillaient près de là, le ramassèrent sans connaissance et le portèrent à la demeure de l'un d'eux. On ouvrit le col de sa chemise pour lui permettre de respirer plus facilement, et l'on vit qu'il portait un scapulaire. Ces braves gens eurent la loyauté de faire avertir le curé de l'endroit, qui s'y rendit immédiatement.

Le pauvre blessé mourut peu de temps après sans avoir repris connaissance mais il avait eu le bonheur de recevoir les derniers sacrements, grâce à son scapulaire.

* * *

Une jeune fille est courtisée par un jeune homme qui me plaît beaucoup. Je tâche de le lui enlever en la ridiculisant devant lui, en la calomniant sans toutefois attaquer trop gravement son honneur. Est-ce de bonne guerre et puis-je aller communier tous les jours en agissant ainsi?

Votre "guerre" est injuste. Chaque fois que vous ridiculisez ou calomniez cette jeune fille, vous vous rendez coupable d'un péché, ordinairement véniel, je veux bien le croire, mais qui pourrait devenir assez facilement mortel. Si vous n'êtes pas capable de vous trouver un parti pacifiquement, restez vieille fille, vous aurez ainsi choisi le parti le plus honorable sinon le plus enviable.

Quant à la communion quotidienne, vous pouvez continuer à la faire, si vos attaques ne causent pas une grave blessure au coeur ou à l'honneur de votre "ennemie."

* * *

Un comptable ne se fait pas scrupule parfois d'ajouter de petits montants aux comptes qu'il fait. Je suis certaine de la chose et je le garde quand même à mon service. Suis-je en faute et doisje restituer les petites sommes qu'il accapare ainsi?

Comme vous ne poussez pas votre comptable à voler, vous n'êtes pas obligée de restituer à sa place; Seulement pour être exempte de toute faute, vous devez le réprimander et empêcher ses petits larcins dans la mesure du possible. S'il se montre incorrigible et si ses vols sont fréquents en matière assez notable, congédiez-le et prenez à votre service un jeune homme plus honnête.

* * *

Si quelqu'un ne donne rien à l'église, excepté ce qu'il met à la quête du dimanche, commet-il un péché?

Cela dépend évidement du montant qu'il met à la quête. S'il ne met que quelques sous, comme c'est ordinairement ce qui arrive, il commet certainement un péché. Tout catholique doit faire sa part pour le soutien de l'église et du clergé, et sa part doit être en proportion de ses moyens. Dans neuf cas sur dix, ceux qui se plaignent que la religion coûte cher sont ceux qui ne donnent rien du tout.

* * *

Pourquoi les femmes doivent-elles porter un chapeau ou un voile quand elles vont à l'église?

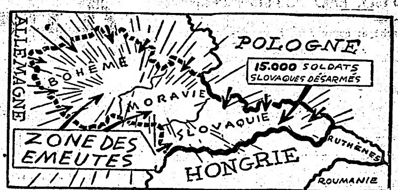
Parce que c'est un coutume qui remonte jusqu'aux temps apostoliques, commne nous le voyons dans l'Epitre de saint Paul aux Corinthiens (1 Cor. XI, 3-16). Dans les églises de Rome on voit souvent les femmes du peuple assister aux offices de l'Eglise avec un mouchoir sur la tête, et personne n'y trouve à redire.

* * *

Comment répondre à cette difficulté: N'est-il pas absurde de croire que le corps de Notre-Seigneur peut être réduit au point de se trouver sous les dimensions d'une petite hostie?

Il faut faire une distinction entre la substance d'une chose et sa quantité. La substance du pain ne change pas, qu'il y ait un pain tout entier ou simplement une petite miette. L'Eglise n'enseigne pas que la quantité du Corps de Notre-Seigneur se trouve sous les dimensions d'une petite hostie. Elle enseigne que c'est la substance qui s'y trouve et la substance ne dépend pas de la quantité. Naturellement, il y aura toujours des mystères incompréhensibles sur ce point parce qu'il s'agit d'une vérité de foi et la foi ne serait pas méritoire si tout était parfaitement clair. Il faut croire à la parole de Notre-Seigneur: "Prenez et mangez: ceci est mon corps."

CES PEUPLES SE REVOLTENT CONTRE HITLER



Des révoltes éclatent au sein des populations tchèques, en Bohême et en Moravie, anciennes provinces de la Tchécoslovaquie, prises par Hitler, le printemps dernier. On dit aussi que plus de 15,000 soldats slovaques ont refusé de se battre. On dut les désarmer.

LE REVE DE STALINE S'EST ACCOMPLI

La conclusion d'un accord germano-russe a bouleversé l'opinion publique, encore que les cercles bien informés devinaient depuis longtemps cette volte-face. Depuis des mois déjà, l'Allemagne s'abstenait de publier des articles concernant la détresse en Russie, alors que précédemment la presse abondait de ce genre de nouvelles. De son côté, la Russie n'a cessé de prôner, ces dernières années, en termes plus ou moins couverts, un pacte avec l'Allemagne qui serait, disait-elle, favorablement accueilli par la majeure partie de l'opinion.

Voici quelques textes en ce sens: Le 13 décembre 1931, Staline déclarait à l'écrivain allemand Emile Ludwig: "Nous n'avons jamais donné de garanties à la Pologne et jamais nous ne songerons à la faire, pas plus d'ailleurs que la Pologne ne garantit nos frontières et ne songe à le faire. Nos relations amicales avec l'Allemagne demeurent ce qu'elles ont toujours été jusqu'à ce jour. C'est bien là ma conviction profonde."

En décembre 1933, parlant au nom de Staline, Molotov déclarait ce qui suit, après que Hitler eut pris possession du pouvoir dans le IIIème Reich: "L'Union soviétique n'a, de son côté, aucune raison de modifier sa politique à l'égard de l'Allemagne."

En décembre 1933, au cours donc du même mois, Staline autorisa Litvinov à faire la déclaration suivante:

"Le monde sait que nous sommes à même d'entretenir de bonnes relations avec les Etats capitalistes, quel que soit leur régime politique."

Le 22 mai 1933, le journal officiel Izvestia écrivait après la prorogation de l'accord de commerce germano-russe:

"L'Union soviétique se tient à l'écart de la lutte des Etats bourgeois. L'Union suit une politique indépendante."

En janvier 1934, Staline déclarait au Congrès du parti:

"Le problème du fascisme ne se pose pas, si ce n'est quant au fait que ce fascisme, en Italie par exemple, a empêché la Russie soviétique d'entretenir avec ce pays d'excellentes relations."

Le 16 décembre 1933, les Izvestia entreprirent un vaste éloge "des longues années de relations normales et amicales entre la Russie soviétique et l'Italie."

(C.P.)

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le Pape

LES NATIONS PLUS RAVAGEES PAR L'ATHEISME OU LE NEO-PAGANISME

Les journaux ou notre expérience personnelle nous auront appris quelles sont ces nation où l'on cherche à effacer le nom de Dieu pour implanter à sa place dieu-patrie, dieu-argent ou dieu-plaisir. Ce sont d'abord la foi et les moeurs qui ont à pleurer des ruines et en second lieu ce sont les républiques elles-mêmes qui ont à déplorer de lourdes pertes matérielles. C'est donc une oeuvre de miséricorde corporelle et spirituelle que de prier pour ces malheureuses nations. Que Notre-Dame du saint Rosaire soit notre refuge. Supplions-la de libérer au plus tôt de leur servitude ces nations opprimées; que pour elles commence enfin l'ère de la paix tant désirée. Que notre prière puise confiance dans la parole de l'infaillible Vérité: "Dieu a créé toutes choses pour la vie, il n'éprouve pas de joie de la perte des vivants."

Intention missionnaire

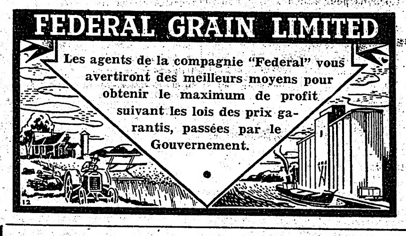
L'ACCROISSEMENT DE LA CHRONIQUE MISSIONNAIRE DANS LES JOURNAUX

Le précepte d'aimer le prochain est universel: tous les hommes doivent aimer tous les hommes. Nous n'avons pas le droit de restreindre notre amour à notre unique prochain géographique. Tout ce qui est moyen pour sauver les âmes: propagande, livres, oeuvres de presse dispensaires, a droit à non soutien moral ou financier. Mais pour exercer leur charité il faut que les chrétiens aient continuellement sous les yeux les nécessités et besoins de tous les humains nécessiteux. Nécessité donc des publications et revues missionnaires illustrées. Mais ces publications nécessitent un personnel compétent, des écrivains, des artistes photographes, un centre de documentation et de publicité. L'argent "Fides" existe déjà. Ce centre de nouvelles n'est pas assez connu et combien d'autres pourraient naître si tous les chrétiens comprenaient leurs responsabilités missionnaires.

Montréal.—Le Congrès pan-canadien du Travail a adopté une résolution par laquelle il s'oppose à la pratique de faire venir des Etats-Unis au Canada des orchestres de danse.

Toronto.—La plus belle récolte de pêches de l'Ontario pourrit dans les arbres parce que les ménagères sont incapables de se procurer assez de sucre pour les mettre en conserve.

Athènes.—La légation roumaine à Athènes, a ordonné à tous les sujets roumains domiciliés en Grèce et sujets au service militaire, de se rapporter immédiatement au plus proche consulat ou attaché militaire.





Aux Fermiers

SOINS HYIGENIQUES DU CHEVAL

Cheval adulte

Les pieds seront le sujet d'une attention constante et avant de les tailler il faudra examiner les membres par devant et de côté afin d'en conserver ou d'en corriger, s'il y a lieu, les aplombs. Si on néglige ce soin, les sabots se sacsent, brisant ainsi l'équilibre et occasionnant souvent des seimes (fentes). Les tendons sont parfois forcés, ce qui peut causer l'apparition de tares. Taillez la corne à niveau avec la sole, au moyen de pinces et achevez le travail en arrondissant légèrement avec une rape le rebord de la corne pour l'empêcher de se casser. La fourchette qui a pour but de donner au pied une certaine élasticité qui absorbe les chocs, doit rester entière et porter sur le sol, sans quoi le pied pourrait se contracter (resserrer). Bornez-vous à enlever les parties qui voudraient se déchirer. La sole et les barres doivent rester intactes.

Poulains

Il est rarement nécessaire de tailler le sabot d'un poulain avant l'âge de trois mois. Après cet âge, il faut y voir régulièrement. Placez-vous en face du cheval et observez les aplombs antérieurs. Si le pied a une tendance à tourner en dedans il faudra baisser le quartier interne du pied. S'il a une tendance à tourner en dehors, baissez davantage le quartier externe.

Un poulain dont les pieds auront été négligés aura très probablement des mauvais pieds, de mauvais aplombs, ou des tares lorsqu'il sera adulte. "Pas de pieds, pas de cheval," dit le vieux proverbe. Pour se conserver en bon état, le sabot du cheval doit venir en contact avec l'humidité de la terre, et principalement avec de l'herbe humide; celle-ci enlèvera le fumier qui y sera attaché et équivaudra à un bon lavage, car les sabots qui séjournent longtemps dans le fumier, chauffent et deviennent tendres, tandis que ceux qui ne sont en contact qu'avec les chemins et pavés secs et durs, deviennent au contraire secs, durs et cassants. Ils sont portés à se contracter. Un lavage journalier à l'eau et au savon peut combattre ces inconvénients. Une application journalière d'huile d'olive et, dans certains cas, une application (une fois par semaine) d'un mélange d'une partie de cantharides pour douze parties de saindoux (dont on imprègne la couronne) stimuleront la croissance et le développement en ampleur de toutes la corne.

Soins du cheval de travail

Il faut beaucoup de jugement pour bien entretenir un cheval, quoi que ce ne soit pas une chose très compliquée. Les soins seront proportionnés au travail exigé.

1. Donnez une litière, abondante, sèche et propre; c'est une des premières exigences du cheval. La paille, scure de bois, les "ripes" ou la tourbe conviennent bien à cet usage.

2. Ne jamais négliger de bien étriller et brosser le cheval chaque soir.

3. Quand le cheval entre à l'écurie couvert de neige, il faut après l'avoir dételé, l'assécher avec de la paille ou un linge sec. Enlevez la neige des canons et boulets, et asséchez bien ces parties, afin d'éviter les crevasses.

4. En hiver, si le cheval est en transpiration et qu'il doit stationner au dehors, il vaut mieux le couvrir.

5. En hiver ou en été, le cheval qui transpire doit être asséché chaque fois qu'il entre à l'écurie. S'il a pataugé dans la boue, nettoyez ses boulets.

6. Le cheval qui sue ne doit pas boire d'eau froide, mieux vaut lui en laisser prendre une petite quantité pour commencer, et lorsqu'il se sera rafraîchi, lui en donner à volonté.

7. Servez lui du bon foin, de l'avoine et du son, qui le maintiennent en bonne condition.

8. Il est important d'avoir un bloc de sel iodé continuellement à la disposition du cheval.

9. Une pincée de soda à pâte, une fois par mois, dans le grain tonifie les reins.

Dans bien des fermes, le travail en hiver se limite à très peu de chose. Avec ces petits soins, on préviendra bien des difficultés et on gardera le cheval en bonne condition avec un peu d'avoine.

S'il a très peu travaillé durant l'hiver, le cheval est exposé à se blesser aux épaules quand commencent les gros travaux du printemps. Il y a ici certaines précautions à prendre:

1. S'assurer que le collier fait bien, ne coûte rien;

2. Enlevez le bourrelet de crasse qui s'est déposé à l'intérieur du collier;

3. Lavez les épaules à l'eau salée pendant une quinzaine de jours, afin de les endurcir avant les gros travaux;

4. Pendant la journée de travail, soulevez le collier de votre cheval, surtout s'il a chaud, même si vous ne l'arrêtez que quelques minutes; ceci a pour effet de rafraîchir l'épaule et le collier, et ainsi de prévenir les blessures.

Ferrure

Le fer à cheval est une invention pour la protection du pied. Cette fin ne peut être atteinte que si le fer est bien posé. Il est d'abord nécessaire de se rendre compte des défauts d'allures et d'aplomb du cheval; puis on taille et aplombe le sabot convenablement, après quoi le fer y est ajusté. Le fer doit être fait pour le pied et non le pied taillé pour le fer. La ferrure parfaite corrige bien des défauts et empêche souvent les pieds de s'avarier.

Le fer ne doit pas être cloué trop en quartier (trop en arrière), afin de laisser les talons libres de prendre de l'expansion pendant la marche. Les crampons trop longs empêchent la fourchette de porter sur le sol, et causent de la fatigue au membre par les chocs trop violents que la fourchette ne peut pas absorber puisqu'elle ne porte plus sur le sol.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C.W.	17
No 3 C.W.	15½
Fourrage No 1	15
Fourrage No 2	14
ORGE —	
No 1 C.W.	25½
No 2 C.W.	25½
No 3 C.W. N	25
No 1 C.W. 6r	25½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	35½
No 3 C.W.	32
No 4 C.W.	28
BETAIL	
Bouvillons de choix	5.75 à 6.25
Ordinaire	4.75 à 5.50
Génisses de choix	5.00 à 6.00
Ordinaires	4.00 à 5.00
Vaches de choix	4.25 à 4.50
Oordinaires	3.00 à 4.00
Taureaux	3.00 à 4.25
Veaux de choix	7.00 à 7.50
Cochons pour bacon	7.90
Agneaux	7.25 à 7.75
Moutons d'un an	4.50
BEURRE	
No 1	28
No 2	26½
No 3	25
CREME	
Spécial	24
No 1	22
No 2	19
OEUFS	
A	22 à 23
B	15
C	10 à 13

LES ARBRES AUX FERMES EXPERIMENTALES

La plantation ds arbres sur les fermes des Prairies est une phase des travaux des fermes expérimentales. Les plants d'arbres sont offerts gratuitement aux cultivateurs par les stations de pépinière forestière de Indian Head et Sutherland, Saskatchewan. Le transport en est fait gratuitement sur tous les points de la région dite "aride" et un secours d'argent, pourvu par la loi du rétablissement agricole des Prairies, est accordé pour la plantation et l'entretien aux régisseurs des sous-stations expérimentales de district et aux membres des cercles de brise-vent, destinés à protéger les récoltes.

Ces cercles de "brise-vent" sont des groupes de cultivateurs qui s'entendent avec les fermes expérimentales fédérales pour planter des brise-vent sur une grande échelle. L'objet de ces plantations est de connaître l'utilité de ces brise-vent au point de vue de la protection des récoltes contre les vents et les tourbillons de poussières. Quatre cercles se sont formés à Lyleton, Man., à Conquest, Sask., à Aneroid Sask., et à Porter Lake, Alberta. La distribution gratuite des arbres aux cultivateurs dans la région aride se fait généralement par l'entremise des sociétés d'amélioration agricole. Au printemps de 1939, il s'est distribué au total 2,374,109 arbres sous la loi du rétablissement agricole des Prairies; la distribution totale depuis l'inauguration du programme s'est montée à 8,524,370 arbres.

PUORQUOI ON PASTEURISE LE LAIT

(Suite)

Depuis que la pasteurisation a été adoptée comme pratique générale à Toronto, des règlements ont été établis dans d'autres villes—chacun d'eux constitue un pas en avant vers le progrès, mais nous sommes encore loin de l'idéal, qui est la pasteurisation universelle de tout le lait vendu. Il y a encore quelques objecteurs—consciencieux ou autres—qui font de temps à autres des déclarations de nature à entraver ce progrès. "Ne contrariez pas la nature," nous dit-on, et l'on influence ainsi parfois ceux qui ne réfléchissent pas. N'oublions pas que si le lait de la vache est une nourriture naturelle, les gens ne se procurent pas leur lait directement de la vache, comme le fait le veau, pour lequel le lait est un aliment naturel parfait. Sans doute, s'ils le faisaient il n'y aurait aucune possibilité de contamination du lait à condition que la vache soit saine, mais ils ne le font pas. Il est à noter en outre que le lait est le seul produit animal qui soit employé à l'état brut. De même que tous les autres produits animaux, il est très périssable, et de même que tous les autres produits animaux, sa valeur alimentaire n'est pas détruite par la chaleur.

Une autre obpection que l'on fait parfois valoir, c'est que la pasteurisation détruit la faculté que possède le lait de s'acidifier. Il est vrai que la pasteurisation retarde de quelques heures le procédé de surissage, mais elle ne détruit pas toutes les bactéries de l'acide lactique et le lait pasteurisé surit normalement.

D'aucuns craignent que les grosses entreprises laitières n'en fassent un monopole et n'en profitent pour hausser les prix du lait. Cet argument n'a que peu de valeur car il serait très facile pour un certain nombre de petits commercants de se mettre ensemble et de monter un établissment de pasteurisation où le lait pourrait être traité et vendu sans danger. Il existe un établissement de ce genre à St-Jean, N.-B., où beaucoup de petits laitiers font pasteuriser et embouteiller leur lait par l'une des laiteries. La pasteurisation du lait coûte environ un demi-centin la pinte, mais un meilleur produit devrait obtenir un prix un peu plus élevé. Les municipalités peuvent dans une grande mesure, régler les prix du lait et il n'est guère à craindre que l'adoption de la pasteurisation entraîne des prix exhorbitants.

D'autres disent que le goût du lait est changé, mais c'est là une idée imaginaire. On fait parfois la même objection au lait certifié. Le goût du lait pasteurisé est sain et savoureux.

Beaucoup s'imaginent encore que la pasteurisation abaisse la valeur nutritive du lait, mais cette opinion n'est nullement confirmée par les constatations scientifiques. La valeur alimentaire du lait n'est pas détruite par le degré de chaleur nécessaire pour la pasteurisation utile et la pasteurisation ne rend pas le lait plus difficile à digérer. En fait, la tendance qu'a la chaleur à diminuer le volume de caillé, est peut-être une aide à la digestion. On a beaucoup insisté sur un effet de la pasteurisation. Il est vrai qu'il y a une vitamine—la vitamine C—qui peut souffrir de la pasteurisation, mais les vitamines solubles dans les graisses ne sont pas affectées, et quoique cette vitamine soluble dans l'eau soit abimée et peut-être même détruite, ce n'est pas une perte sérieuse car le régime ordinaire au Canada dans toutes les saisons de l'année, comprend des fruits et des légumes qui sont une source importante de cette vitamine. La destruction de la vitamine C affecte les bébés qui sont nourris entièrement au lait pasteurisé, mais on peut facilement corriger ce défaut en ajoutant au régime du bébé une petite quantité de jus d'orange ou de jus de tomate, ou du jus de navet. Du reste, beaucoup de médecins recommandent d'ajouter l'un de ces jus même au régime des bébés nourris au sein, comme mesure de précaution.

On a aussi exprimé la crainte, quoique pas aussi généralement, que la proportion de matière grasse dans le lait pasteurisé pourrait ne pas être aussi considérable que dans le lait non traité. C'est peut-être parce que, dans les premiers jours de la pasteurisation, on employait une température supérieure à 145 degrés F. Il en résultait une séparation moins parfaite du gras, et la couche de crème n'était pas aussi profonde car il y avait une plus forte proportion de gras réparti dans le reste du lait. On en conçut l'idée que le lait n'était pas aussi riche. Cependant, la température généralement employée aujourd'hui n'empêche pas l'ascension des globules de matière grasse. Du reste, la profondeur de la couche de crème n'est pas un indice exact de la richesse du lait.

Un fait seul suffirait pour justifier tous les efforts et tous les frais qu'entraîne la pasteurisation: c'est qu'elle détruit les germes de toutes les maladies qui peuvent être portées par le lait—typhoïde, diphtérie, maux de gorge septique et rhume ordinaire. N'oublions pas cependant que le lait dont on ne prend pas bien soin peut se recontaminer; nous devons insister sur la responsabilité de la cuisinière à ce sujet. La négligence à la maison même est l'un des points les plus faibles dans cette organisation des efforts pour obtenir une provision de bon lait. Chaque ménagère a le droit d'exiger du bon lait et c'est aussi son devoir. Elle a également une responsabilité égale à celle du cultivateur ou du distributeur dans le soin du lait. Sa part commence lorsque le lait est livré à sa porte et les trois mots de passe de l'industrie laitière—"Propre, froid, couvert"—ont tout autant d'importance pour elle que pour les producteurs et les distributeurs. Si elle ne fournit pas une sorte de récipient couvert pour protéger le lait contre le soleil et les animaux errants jusqu'à ce qu'il soit rentré dans la maison, elle néglige la première mesure dans le bon soin du lait. Si elle le laisse exposé à des températures trop élevées, elle n'est pas juste envers ceux qui lui ont fourni du bon lait et elle n'est pas juste envers sa famille qui ne devrait recevoir que le meilleur lait possible.

Il est donc bien évident que l'inspection et la pasteurisation contrôlée sont le seul moyen d'obtenir du bon lait. Après bien des années d'observations détaillées et d'études approfondies sur ce point l'Association américaine de la santé publique déclare qu'elle en est convaincue ainsi que beaucoup d'autorités au Canada et aux Etats-Unis et d'autres pays. Ce n'est pas le lait certifié qui peut résoudre cette question: le lait certifié coûte trop cher. Après plus de dix-sept années d'efforts ininterrompus à Toronto, il ne se certifie encore qu'un demi pour cent du lait et la plus grande partie de ce lait certifié va à l'hôpital des enfants malades, où il est pasteurisé avant d'être employé. Le lait venant de troupeaux tuberculinés et non réagissants ne peut entièrement régler la situation. Quelle que soit l'importance de l'essaie à la tuberculine et cette importance ne saurait être mise en doute, ce n'est pas une garantie absolue de sûreté. Les épreuves pour les animaux réagissants sont effectuées à des périodes réglées, mais des maladies peuvent se développer entre ces périodes et le lait de ces vaches peut être employé pendant quelque temps avant que ce fait soit connu. De même cette épreuve ne confère aucune protection contre les autres maladies comme la typhoïde, les maux de gorge, etc., et enfin le lait est tout aussi exposé à se contaminer au cours du transport.

Nous appelons l'attention du lecteur sur le fait qu'il y a là une occasion pour toutes les ménagères d'aider au maintien de la santé publique; qu'elles prennent une part active dans l'amélioration du lait. Il ne suffit pas de ne pas s'y opposer, il faut se déclarer ouvertenment en faveur du règlement qui exige la pasteurisation de tout lait. En agissant ainsi vous vous mettrez définitivement du côté de ces apôtres de la bonne santé qui ont pour tâche de sauvegarder le public. La santé florissante des enfants, le physique robuste des hommes et des femmes de ce grand pays seront la preuve éclatante de l'avantage de cette mesure.

NOUVELLES

Berne.—Le gouvernement suisse a donné à l'armée des pouvoirs très vastes pour régler le problème des déserteurs et des étrangers classés comme indésirables.

* * *

Bâle, Suisse.—Des rapports non confirmés veulent que 25 pour cent des soldats allemands dans les fortifications de l'ouest soient malades par suite de la mauvaise aération et de l'humidité des caves de ciment.

* * *

Zurich, Suisse.—Les batteries anti aériennes de la Suisse ont ouvert le feu sur deux avions allemands ou plus qui sont supposés avoir survolé le territoire suisse à une basse altitude, dans le canton de Schaffhausen.

* * *

Bergen, Norvège.—Un sous-marin a coulé le cargo anglais Akenside, 2,694 tonnes, navire affecté au transport du charbon. Le torpillage a eu lieu à 10 milles au large de la côte norvégienne dans la mer du Nord. L'équipage de 26 marins a été recueillis par un navire norvégien.

* * *

Copenhague.—Le journal Berlingske Aftenvis, dans une dépêche de Stocholm, déclarait qu'il était à peu près improbable que les prix Nobel soient décernés pendant la guerre. L'article ajoutait qu'aucun prix ne fut accordé pendant la dernière guerre.

* * *

Damas, Syrie.—Le haut commissaire français a suspendu la constitution de la république du Liban et dissous le parlement pour la durée de la guerre.

* * *

Tootenhanm, Ang.—Les nouveaux quartiers-généraux du parti fasciste de sir Oswald Mosley ont été détruits par une foule de 200 manifestants. Trois heures après la déclaration de guerre, toutes les fenêtres avaient été défoncées.

* * *

Londres.—La rumeur a couru ces jours derniers dans les milieux militaires que le navire de guerre "Rodney" avait été coulé. On a découvert l'origine de cette rumeur. La voici: Un officier de l'armée, du nom de Rodney, tomba sérieusement malade. Un camarade dit à un autre officier: "Rodney est bien bas." (Rodney is sinking). Un serviteur entendit la remarque et s'empressa de diffuser la nouvelle que le Rodny avait été coulé.

Paris.—Selon des renseignments puisés à bonne source, l'arrosage de toutes les fortifications allemandes à l'est du Rhin par l'artillerie française fut tellement intense dans la journée que le haut commandement allemand s'empressa d'envoyer en toute hâte dans ce secteur des troupes du secteur de la Moselle, redoutant une grande offensive alliée.

* * *

Ottawa.—On a annoncé officiellement que les gouvernements du Canada et du Royaume-Uni ont conclu une entente destinée à prévenir une rareté de sucre au Canada comme cela s'est produit durant la guerre mondiale.

La Terre

Dieu, par un acte de sa puissance, a tiré du néant la matière et tous les êtres de l'univers.

A sa parole, la terre se couvrit de plantes et d'arbres de toute espèce.

Il créa alors le corps de l'homme du limon de la terre, puis il lui donna la vie, c'est-à-dire une âme immortelle et raisonnable.

Pour établir la famille, il le dota d'une compagne et dit: "Croissez et multipliez-vous, remplissez la terre et vous l'assujetissez."

Dans leur félicité trop grande, oubliant les recommandations du Seigneur, ils désobéirent et furent chassés du Paradis terrestre.

Condamnés à gagner leur vie à la sueur de leur front, la terre seule pouvait les secourir.

Couvertes d'arbres portant tous les fruits, et produisant toutes les plantes, la terre a servi depuis des siècles à nourrir de ses produits tous les êtres de la création.

L'agriculture, basée sur ce principe fondamental qu'il faut savoir user du sol tout en le conservant, exige des efforts et des connaissances devant lesquels quantité d'êtres veulent et, croyant trouver des moyens plus faciles pour assurer leur subsistance, ont cherché des ressources illusoires dans les villes.

Mais le nombre de déserteurs de la terre fut plus grand que nécessaire, et la crise s'abattant sur le commerce et l'industrie a laissé une masse d'eux sans emploi.

Comme remède on a prêché le retour à la terre, car aux heures de crise, dans l'attente inquiète, ou aux lendemains de secousses profondes, c'est à la terre que l'on revient toujours.

Il existe aujourd'hui dans la banlieue, des centres où l'on pratique l'agriculture comme délassement.

De plus, les fiévreux humains se rendent compte que la course à l'argent ne doit pas accaparer toute source d'activité. Aucun sol ne possède une fertilité sans limite. Il faut pour la préservation de sa fertilité en user avec modération et lui restituer les richesses qui en ont été enlevées, mais la terre demeure toujours.

On dit que la terre est femme, aussi demande-t-elle qu'on la soigne bien et qu'on la respecte.

La vertu, la force, le devoir, l'aide, l'appui, la royauté au foyer, sont les caractères de la femme qui aime la terre et sa famille.

Heureux est le mari d'une femme vertueuse, le nombre de ses jours sera doublé.

La femme forte est la joie de son mari, et il passe ses années dans la paix; il possède une aide semblable à lui, et un appui pour se reposer.

Possédant le culte de la terre, il n'a rien à craindre de l'avenir, car la terre demeure quand tout le reste disparait.

Lors de l'invasion des Gaules par les Barbares, ils détruisirent tout sur leur passage, chassant devant eux les habitants et pillant ce qu'ils pouvaient, mais ils ne purent emporter la terre.

Peu après, des moines vinrent s'établir en ces lieux, y fondèrent un monastère et défrichèrent la forêt.

Les anciens habitants se groupèrent autour d'eux et cultivèrent avec eux le sol, car la terre produit, elle donne, quand tout est ruiné.

Elle est la consolatrice, elle est la confidente, la nourrice pacifiante et robuste; elle est la mère toujours jeune et féconde.

Etant vie par elle-même, elle est la grande dispensatrice de la vie pour les autres.

Un domaine à la campagne signifie une réserve précieuse, en prévision de l'avenir.

En effet, si les choses vont mal, si la ruine est proche, les propriétaires auront derrière eux, s'offrant à eux, cette oasis, cet asile où ils pourront écouler quelques années en toute sécurité.

A ces fins, la terre offre dans ses aspects les plus variés et sous des formes différentes, un aliment à toutes les activités, de même qu'elle rassasie matériellement tous les appétits et toutes les faims.

Elle est si multiple et si riche, cultures, élevages, exploitations des bois et forêts, chasses, tout y est possible.

LA VOIX NATIONALE

NOUVELLES

Londres.—Le premier ministre, M. Chamberlain a envoyé un message de sympathies au général Argesano, le nouveau premier ministre de Roumanie, à l'occasion du meurtre de M. Calinesco.

* * *

Londres.—Le ministère de la propagande a déclaré aux journalistes que la Grande-Bretagne a repoussé l'attaque sous-marine avec comparativement peu de pertes pour elle-même.

* * *

Londres.—Le ministère a annoncé que les demandes de guerre avaient réduit le nombre des chômeurs de 76,000, mais augmenté de 170,000 le nombre des femmes chômeuses.

* * *

Londres.—Le ministère de la propagande annonce que la marine anglaise utilise de nouvelles méthodes pour faire la guerre aux sous-marins allemands, méthodes utilisées à la fin de la guerre de 1918.

Londres.—L'on distribue à raison de plusieurs milliers par jour des masques à gaz pour les enfants de moins de deux ans, dans les régions menacées de l'Angleterre.

* * *

Londres.—Le correspondant à Bucarest de l'"Exchange Telegraph" disait que 100 divisions russes convergent vers la frontière de la Bessarabie et que les Roumains redoutent un coup de main soviétique.

* * *

Budapest.—La radio de Varsovie a annoncé que la défense de la capitale se continuait. "Les défenseurs ont victorieusement attaqué et repoussé les Allemands dans les faubourgs de Praga", dit le speaker.

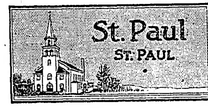
* * *

Londres.—Le gouvernement anglais est informé que Berlin anticipe avec confiance une poussée monstre sur le front ouest pour écraser les Alliés dans une autre guerre-éclair. Mais on dit cependant, sur la foi des rapports obtenus de bonne source, que les chefs nazis sont partagés.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

PRIX DU CONCOURS

Le comité du Concours de français de l'A.C.F.A. serait bien reconnaissant envers les personnes qui se chargeraient, lorsqu'elles viendront à Edmonton, à la prochaine occasion, de venir chercher les prix du district scolaire dans lequel elles demeurent. Ce service nous exempterait de payer des frais de poste assez élevés pour l'expédition de ces prix. On pourra les réclamer au bureau du Comité du Concours, immeuble de la Survivance.



Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à notre nouveau vicaire, le R. P. Jean Lavoie, o.m.i.

Ayant été nommé ces dernières années directeur de l'Union des Jeunesses Canadiennes Catholiques, ce bon père s'est occupé avec succès des mouvements de jeunesse. Nous savons tout le bien qu'il fera à nos jeunes et d'avance nous lui en sommes reconnaissants.

* * *

Dimanche, le 10 septembre, eut lieu l'élection des officières de la Congrégation des Enfants de Marie. Ont été élues: Présidente: Claire Landreville; 1ère vice-présidente: Lucille Desmarais; 2ème vice-présidente: Yvette Carrière; secrétaire: Berthe Gauvreau; trésorière: Marie Rose Carrière.

A une assemblée subséquente, furent nommées les conseillères, les sacristines, les lectrices, les infirmières, une organiste et une portière.

Toutes nos congréganistes se promettent de prêter main-forte aux activités paroissiales avec le zèle dont elles sont coutumières, c'est sûr qu'elles réussiront.

Baptêmes

Le 17 septembre, 1939 Joseph Edmond, René Foisy, fils de Prosper Foisy et de Alma Fradette. Parrain: Edmond Foisy; marraine: Marie-Louise Charbonneau.

Le 24 septembre, 1939, Joseph André, Bernard, Mathieu, fils de M. et Mme Arthur Mathieu. Parrain et marraine: M. et Mme Angela Girard.

Londres.—Le ministère des Renseignements a annoncé que le consul slovaque à Londres, M. Milan Harming, avait protesté auprès du Foreign Office contre la "honteuse trahison" de la Slovaquie par l'Allemagne.

Ce consul a déclaré que "les buts et idéals slovaques sont identiques à ceux de l'Angleterre et de la France."

L'UNION DES JEUNESSES CATHOLIQUES CANADIENNES

Section Française

Le Congrès National d'octobre 1939 ne tiendra pas ses assises à Toronto cette année. Il est remis indéfiniment. La situation présente le demandait. Comment étudier des problèmes quand un état de guerre en déplace les données; comment grouper équitablement la jeunesse quand elle a offert au pays l'appoint généreux de ses soldats volontaires. Le retour de la paix et de l'ordre social habituel nous dira mieux où porter notre élan vers le progrès.

* * *

Une journée de prières au lieu du Congrès, le 8 octobre. Voilà une suggestion qui recueille les suffrages unanimes des jeunes. C'est une invitation de la Fédération d'Ottawa. Souvenons-nous de la nécessité où nous sommes de compter sur le ciel et nous n'hésiterons pas à tailler plus large la part de Dieu ce jour-là. Jeunesse, unissons-nous pour grimper à l'assaut de la miséricorde divine. Groupés si la chose se peut, tous convaincus et fervents, offrons au Maître quelques moments de réflexions et de prières auprès de son tabernacle, un chemin de croix en esprit de réparation, une communion qui nous rendra meilleurs, nous valant lumière et force pour mieux comprendre notre rôle de croyants et d'apôtres.

* * *

Nous ne chômerons pas. Au diocèse d'Edmonton, il nous faut nous organiser. Les cadres de l'Union à préciser, les associations diverses à grouper, le système de représentation au comité diocésain comme à la fédération nationale, autant de sujets dont il faudra nous entretenir, discuter longuement pour n'être pas pris à l'improviste au retour normal des choses.

* * *

Une réunion le 24 septembre dernier, à la salle de St-Joachim groupait les principaux centres d'action actuellement en évidence. Laissons à la secrétaire du jour, Mlle Yvonne Diamond (couvent de l'Assomption) d'en rendre un compte détaillé. M. Ernest Côté présidait.

Nous étions là 15 jeunes représentant les différentes associations de la jeunesse canadienne française d'Edmonton.

L'an dernier l'U.J.C.C. avait lancé sa campagne de saine lecture. Edmonton n'était pas resté sourd à cet appel. L'on se rappelle la grande démonstration de la jeunesse au 'Capitol.' L'on se souvient d'avoir signé quelques promesses... et dans chaque coin l'on avait organisé à sa façon et selon ses besoins respectifs une campagne plus directe sur son milieu. Ainsi, au **Collège des Jésuites**, l'on a fait la guerre aux magazines; aussitôt que l'une d'elles montrait la tête l'on devait crier "au procès" et malheur à cette revue si Monsieur le Juge la condamnait. Au **Juniorat St-Jean**, chaque classe devait scruter un problème tel que: Les effets de la bonne lecture," "Que faut-il lire?" "L'Evangile." A l'**Assomption**, six élèves, dans des cercles d'étude, approfondissaient le problème de la lecture pour ensuite convaincre les membres de leur équipe: "Il faut lire"; "Il faut bien choisir ses lectures;" "Il faut bien lire;" "La nature et le pourquoi de l'Index;" etc. autant de questions qui ont été résolues. A l'**Immaculée Conception** l'on a organisé le Club La Salle afin de se recruter quelques convaincus de la saine lecture pour ensuite répandre les bonnes idées. A **Saint-Joachim**, les Routiers avaient semé les convictions... les "Guides" et les "Scouts" en avaient bénéficié.

Comme on le voit, un bon travail est accompli déjà. Mais il reste encore beaucoup à faire. Il nous faut maintenant vivre toutes ces convictions, les mettre en action. Chaque jeune de l'assemblée semble l'avoir compris, car à ce moment chacun propose: Au **Juniorat**, l'on veut pousser les jeunes à la bonne lecture par contacts individuels; un comité activerait la besogne. A l'**Assomption**, c'est la propagande des bons journaux que l'on veut essayer. A l'**Immaculée** on mettra livres, journaux, magazines, à la disposition des jeunes "La Salle." A **Saint-Joachim**, ce sera une exposition de bonne presse.

Toutes ces discussions se terminent par quelques mots du R.P. Vanier, nous exposant les grandes lignes au programme de l'U.J.C.C.

A l'oeuvre donc! Oui, à l'oeuvre, Jeunesse de ma cité!

PLAMONDON

MM. et Mmes Paul Aleprs et Edouard Desrosiers, de Travers City, Michigan, sont en visite chez leurs nombreux parents et amis de l'endroit. Ils garderont sans doute un très favorable souvenir de leur passage au milieu de nous, car partout où on les reçoit, chacun s'efforce de leur faire le plus affectueux accueil et joyeux séjour.

* * *

La pluie est venue interrompre les battages qui allaient si bien. Cependant on se résigne en guidant les manchons de la charrue (ou le tracteur) prenant ainsi de l'avance sur les travaux du printemps prochain.

* * *

Le bébé nouveau de M. et Mme Ovila Grenier a été baptisé sous les noms de Marie Juliette.

BEAUMONT — St. Vital

M. et Mme Flavien Bédard, qui ont fait une promenade chez M. et Mme Napoléon, sont retournés à Lewiston, Maine.

* * *

Mme Tailleur de Morinville était en promenade chez sa mère, Mme C. Pelletier, aussi chez sa soeur, Mlle M. L. Pelletier.

* * *

M. et Mme Norman Lambert ainsi que M. Thomas sont partis pour la Californie où ils visiteront M. et Mme Bernard Lambert, leur frère et belle-soeur.

* * *

M. et Mme Xavier Lambert sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Georginne. Parrain et marraine: M. et Mme Aimé Hinse, oncle et tante de l'enfant.

* * *

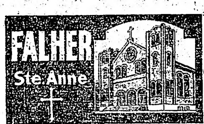
La construction du couvent est presque terminée. C'est une belle bâtisse qui honore la paroisse; nous sommes tous contents pour nos bonnes religieuses qui seront plus confortables; elles se reposeront mieux de leur labeur de la journée. Elles auront aussi leur chapelle où elles pourront prier pour elles et pour nous.

* * *

Les battages sont avancés et plusieurs moulins sont remisés. Le rendement est moyen et les prix un petit peu mieux que les annees précédentes.

A Nos Courriéristes

Nous prions tous nos courriéristes de bien vouloir nous avertir lorsque leur réserve de papeterie et d'enveloppes affranchies est épuisée. Nous en profitons pour les remercier une fois de plus de leur dévouement.



Dimanche le 17 septembre dernier M. Pierre Laflamme conduisait aux fonds baptismaux son fils Joseph Jérémie René Laflamme. Mme Vve Jérémie Laflamme, grand'mère de l'enfant était marraine, tandis que Vincent-Ferrier Laflamme oncle de l'enfant était parrain. Nous souhaitons longue vie à René et nous félicitons les heureux parents.

Londres.—Le gouvernement britannique, assure-t-on, a demandé officiellement au gouvernement soviétique des informations sur sa politique future en relation avec l'invasion de la Pologne par les armées rouges.

EGLISE DONNELLY — SACRE COEUR

Un de nos chefs manque

Les jocistes concoivent un grand vide dans leurs rangs, une figure connue et aimée manque... celle de M. Paul-Emile Maisonneuve. Tous ne savent pas que Paul s'est enrôlé dans l'armée. Il nous a quittés vendredi dernier, le 22. C'était avec regret que nous voyions partir ce vaillant. Nous le manquerons! Nous manquerons son enthousiasme, son dévouement! Nous manquerons aussi sa jovialité et sa gaieté! Que dire de son esprit de camaraderie?

Les jocistes s'uniront fraternellement dans leurs prières en faveur de leur chef. Il faut qu'il nous revienne.

Cécile Houde.

Naissance

A été baptisé des noms de Marie, Thérèse, Yvette, enfant de M. et Mme Ernest Fortier (Gertrude Chabot). Parrain et marraine, M. et Mme Cléophas Chabot, grand'parents de l'enfant.

Baptêmes: Marie Louise Denise, Ghilianne, fille de M. et Mme Georges Thibault. Parrain et marraine: M. et Mme D. Theriault.

Joseph, Alcide, Gérard, fils de M. et Mme Ovila Turcotte. Parrain et marraine: M. et Mme Alcide Turcotte.

Aux Etudes

Ici les classes ont réouvert leurs portes le 4 septembre.

Etudient à l'étranger: Collège des Jésuites: M. Elphège Filion. Au Juniorat des Oblats: MM. Jean Pariseau et C. Riché, ce dernier n'est pas encore parti. A l'Ecole Normale: Mlle Régine Fillion. A tous nous souhaitons succès en études.

Société S. J. Berchmans

A la rentrée des classes ont eut lieu les élections. Président: M. Lucien Maisonneuve; secrétaire: M. Paul Pariseau; Conseillers: MM. Gilbert Thibault et Gérard Filion.

Trois nouveaux ont été admis dans cette Société qui a pour but le service des autels, ce sont MM. Armand Thibault, Gérard Maisonneuve et Maurice Cloutier.

Bazar.—Le sujet de coversation le plus important parmi les dames présentement est: "Notre prochain bazar paroissial, qui aura lieu le 15 octobre prochain."

Dépar.—M. Paul Emile Maisonneuve quittait Donnelly le 22, et est parti pour s'enrôler volontaire dans la milice canadienne.

Paris.—Le ministère français de la Marine a annoncé que les sous-marins allemands n'avaient pas réussi à couler un seul navire marchand français et que les 40,000 milles de communications coloniales de la France sont pleinement protégées par des convois armés.

* * *

Paris.—L'impression grandit dans les cercles militaires français que les Allemands vont probablement abandonner aux troupes russes la tâche de s'emparer de Varsovie.

* * *

Paris.—On a annoncé de bonne heure que les forces françaises venaient de reprendre une vigoureuse offensive sur tout le front de la Sarre, qu'elles ont déjà fait des prisonniers et qu'elles pénètrent plus avant en territoire allemand.

* * *

Berlin.—Les troupes russes et allemandes ont paradé ensemble devant les officiers des deux armées à Brest-Litovsk, selon ce qu'a rapporté l'agence semi-officielle Deutscher Dienst.

Ces cérémonies ont marqué le départ des troupes allemandes pour la ligne de démarcation qui leur a été assignée à la suite de l'entente conclue entre Berlin et Moscou.

* * *

Paris.—Le ministère de la Guerre a donné un démenti catégorique à un rapport émané d'Allemagne selon lequel huit avions français auraient été abattus au cours d'un raid au-dessus des usines de Friedrichshafen

EDMONTON — St. Joachim

Le Père Lavoie nous quitte!

Déjà quelques semaines depuis que le Père Jean Lavoie, o.m.i., quittait les jeunes de St-Joachim pour aller exercer son zèl dans un champ plus vaste, à la grande paroisse de St-Paul.

Le 20 septembre, tous les jeunes de la paroisse, Scouts et Guides, se réunissaient pour lui faire leurs adieux. Plus d'une cntaine, depuis les plus jeunes jusqu'aux plus vieux, accompagnés de leurs parents du Comité protecteur, unissaient leurs coeurs dans une touchante adresse de reconnaissance et de regrets. Un joli cadeau, un porte-Dieu lui était présenté et tous se réunissaient enfin autour de la table pour un magnifique goûter préparé pour la circonstance par les Guides et les Routiers.

Le cher Père se montra bien sensible à ces hommages de la part de ses jeunes qu'il avait tant aimés et c'est avec émotion qu'il répondit à leur adresse. M. Ernest Côté, maître de cérémonies, parla aussi au nom de tous et chacun des membres du Comité protecteur eurent un bon mot. Le R.P. Vanier, o.m.i., qui remplacera le P. Lavoie, fut présenté aux jeunes; il promit de faire tout en son possible pour continuer le travail si bien commencé et de conserver aussi à tous la mémoire de celui qui partait pou un autre champ d'apostolat.

Que le Père Lavoie soit assuré de la plus profonde reconnaissance et du plus constant souvenir de la part des jeunes et des paroissiens de St-Joachim.

Whist Militaire

La partie de whist militaire de dimanche dernier, conduite par M. P.J. Barbeau et sous le patronage de M. et Mme Roméo Bouchard, a été un succès.

Merci cordial à toutes les personnes qui ont contribué généreusement à cette oeuvre paroissiale.

—Quel est le locataire qui déménage le plus souvent?

—La lune qui change de quartier toutes les semaines.

Le mouvement Coopérateur

LE COOPERATEUR ALBERTAIN

FALHER

La paroisse de Falher est lancée à fond dans l'esprit et le mouvement de la coopération. Nous avons pu nous en rendre compte personnellement.

Déjà nous avions annoncé la fondation d'un cercle d'étude. Voici une autre superbe nouvelle qui nous arrive. On nous écrit, en effet: "Nous aurons prochainement trois autres cercles de coopération dans les limites de la paroisse... C'est vous dire que tout va marcher. En plus les plus âgés de l'Avant-Garde suivront les directives de l'A.C.F.A. et se constitueront en un cercle d'étude de Coopération. Finis l'égoïsme et l'individualisme chez-nous." Bravo, Falher! et félicitations aux organisateurs.

STE-LINA

Le gérant du cercle de Ste-Lina vient de requérir 10 exemplaires de chacune des brochurs de la Coopération et des Cahiers de l'Ouest. Il nous annonce que Ste-Lina veut se préparer activement au Congrès de l'A.C.F.A. Nos meilleurs remerciements aux amis de SteLina qui sont depuis longtemps gagnés à l'idée de la coopération.

EDMONTON

Poursuivant sa campagne de propagande, en faveur du mouvement coopératif et du congrès de l'A.G.F.A., le Comité dorganisation a fait dernièrement parvenir, à tous les dirigeants locaux, le deuxième Cahier de l'Ouest qui traite des principes généraux de la coopération.

Le Comité est heureux d'annoncer aux lecteurs que de tous les coins de la province les nouvelles les plus consolants lui arrivent ici.

CALGARY

Le centre de Calgary continue son travail préparatoire au Congrès. L'étude est le premier article au programme.

Notre président général, l'âme dirigeante du groupe, est actuellement dans l'Est, où il est allé prendre part à la réunion du Comité Permanent de la Langue Française.

Nous espérons, pour le Congrès, un bon appui des membres de Calgary.

ST-ALBERT

Notre groupe français de St-Albert est lui aussi à s'organiser pour l'étude du mouvement coopératif. Plusieurs ont en main les matériaux nécessaires et quelques réunions ont déjà eu lieu. On nous rapporte que nos compatriotes sont anxieux de voir progresser le mouvement.

CE QUE PEUT L'ESPRIT DE COOPERATION

L'exemple de la paroisse Saint-Barthélémy; comté de Berthier

Un ancien professeur de l'Université d'Ottawa et aujourd'hui directeur des oeuvres diocésaines à Joliette, M. l'abbé Ch.-Omer Rouleau, vient de donner une causerie des plus intéressante, sur l'une des paroisses du comté de Berthier. Il faut lire le résumé que nous sommes forcés d'en donner, l'espace nous refusant les moindres citations. On y verra ce que peut l'esprit de coopération au service de la terre.

Avant 1900, Saint-Barthélemy vendait un peu de bois, mais énormément de foin. En 1914, la production fut de 15,000 tonnes. Le prix étant de $20.00 la tonne, l'apport était de $300,000.00 par an. Peu de paroisses connaissaient une telle prospérité. Mais cette cote était artificielle: le lendemain de guerre la ramena à des proportions modestes. Vint une année où il fallait vendre aux conditions de l'acheteur qui, lui, n'offrait que $5. La différence était énorme. Mais on n'y pouvait rien.

Les années qui suivirent 1918 furent particulièrement ruineuses. Personne n'avait l'air de penser à des moyens de salut quand arriva, en cette paroisse, un prêtre à l'esprit progressif. Le réveil d'autrefois, comme la prospérité d'aujourd'hui, M. l'abbé Rouleau l'attribue judicieusément à M. le chanoine Clermont.

Et tout marcha rondement.

On adopta comme principe sauveur le principe de la coopération.

L'Union des Cultivateurs y recruta facilement des membres, M. le curé étant l'aumônier diocésain.

La seule culture du foin fut remplacée par la culture mixte.

Depuis 1929, voici la liste des progrès réalisés.

Une crèmerie coopérative existe depuis 1933, qui reçoit 50,000 livres de lait par jour. En passant, c'est le plus bel établissement au Canada.

La même année, création d'un Couvoir Coopératif d'une capacité de 42,000 oeufs, vendus à une moyenne de .50 sous la douzainne. La dernière saison d'incubation compta 139,000 oeufs.

En 1934, fondation du Syndicat Coopératif d'achat et de vente. Ceci, afin de se débarrasser des intermédiaires. Cette année, le chiffre d'affaires s'élève à $30,000.

Dans quelques mois, le Syndicat aura un service d'abattage de la volaille, dont la chair ne sera vendue que classifiée, suiavnt les instructions de la Ferme expérimentale.

Enfin, en 1936, la Caisse populaire! Cette Caisse, avec ses 300 sociétaires prête actuellement $20,866.70 à 149 de ses membres. Ajoutons qu'elle fournit un crédit total de $50,000.

Pour comble de bonheur, Saint-Barthélemy a changé son académie commerciale en Ecole moyenne d'Agriculture. En son personnel, il fait plaisir de saluer deux agronomes.

Comme la maison précédente, dirigée par les Clercs de Saint-Viateur le couvent, sous les soins des SS. des SS. NN. de Jésus et Marie, a pris un caractère plus rural. On y a fondé une section, aujourd'hui très florissante, des arts domestiques.

Espoir de demain et récompense d'un vrai curé rural, la jeunesse de la paroisse est fièrement jaciste. C'est dire qu'elle suit l'exemple des adultes, inscrits dans les cadres de l'U. C. C. Le cercle des Fermières est, à son tour, une ruche en pleine activité.

Et voici ma conclusion, qui devrait être la vôtre: Cette paroisse vit sa vie rurale, parce qu'elle pense en paroisse rurale.

(Le Droit) Louis HEBERT.

LE 1er CONGRES DES COOPERATEURS DE LA PROV. DE QUEBEC

Le Conseil supérieur de Coopération décide qu'il aura lieu à Montréal, les 27, 28 et 29 octobre prochains —Projet de publication d'une revue officielle — Emissions radiophoniques.

Québec.—Au cours d'une réunion tenue dimanche dernier à l'Université Laval, sous la présidence du R. P. G.-H. Lévesque, directeur de l'Ecole des Sciences Sociales, le Conseil supérieur de Coopération a fixé aux 27, 28 et 29 octobre prochains, le premier grand congrès des coopérateurs de la province de Québec. Ce congrès aura lieu à Montréal.

Le Conseil a aussi précisé et élaboré le projet d'une revue de coopération qui serait l'organe officiel de toutes les coopératives de la province.

Le Conseil a aussi été unanime à mettre à la base de sa doctrine, ce qu'on appelle communément les principes de Rochdale.

Il est probable que le Conseil organisera une série d'émissions radiophoniques sur des sujets relatifs à la coopération et qui seraient transmises sur tout le réseau national de Radio-Canada.

Les membres du Conseil ont confirmé l'élection de M. Jean-Marie Martin, M.S.A., comme nouveau chef du secrétariat. Il a nommé M. Marie-Louis Beaulieu, avocat, professeur à l'Université Laval, comme conseiller juridique.

L'assistance

Les membres du Conseil supérieur de Coopération qui ont assisté et participé aux délibérations sont les suivants:

MM. Victor Barbeau, professeur aux Hautes Etudes Commerciales de Montréal et président de l'Alliance des Coopératives de Consommation, Cyrille Vaillancourt, président de la Fédération des Caisses populaires Desjardins, et qui enseignera cette année à l'Ecole des Sciences Sociales Henri-C. Blois, président de la Corporation des Agronomes de Québec, et secrétaire général de la Coopérative Fédérée, Albert Rioux, sous-ministre de l'Agriculture, R.-Alex Sim, représentant du Collège MacDonald et directeur du Rural Adult Education Service, de Lennoxville, le R. P. Norbert, directeur de l'Institut agricole d'Oka, J.-Alexandre Boudreau, directeur du Service Social-Economique de l'Ecole supérieure des Pêcheries, de Ste-Anne de la Pocatière, Gérard Filion, secrétaire général de l'U. C. C., Gérard Picard, secrétaire général et délégué de la C. T. C. C.

LE CONSOMMATEUR

Les coopératives aux Etats-Unis

Le mouvement coopératif aux Etats-Unis, comparé à celui des autres pays, est encore faible. Cependant, il y a environ 6,500 organisations coopératives, comprenant 1,800,000 membres. Le chiffre d'affaires s'élève à $365,000,000 par an. Durant les années de dépression, les coopératives d'huile se sont accrues rapidement à 1800 associations; elles ont vendu pour 40 millions en 1935. Les coopératives fournissant les cultivateurs ont eu un chiffre d'affaires de 250 millions, en 1934. C'était le double du chiffre de 1929, et le huitième de tout le commerce des cultivaturs.

Un fâcheux individualisme et l'apparition de puissants magasins à chaine ont entravé l'élan de la coopération. Durant les années de dépression les fermiers se sont tournés vers l'effort coopératif beaucoup plus que les ouvriers de l'industrie. Les coopératives de production, telles que les organisations du marché, les éleveurs d'animaux, etc., sont aussi très populaires auprès des fermiers. Certaines organisations, comme la "Farmers' Union" sont à la fois au service des producteurs et des consommateurs.

Les principes de coopération des consommateurs, tels qu'énoncés dans la Grande Charte de la Ligue Coopérative, sont:

1. Tous les consommateurs peuvent être membres.
2. Un membre, un vote. (Sans tenir compte du nombre de parts).
6. Taux limité d'intérêt.
4. Vente au prix du marché, le profit étant distribué aux membres selon le patronage accordé (c'est-à-dire selon le montant de marchandises achetées).
5. Vente au comptant. Pas de crédit.
6. Livres de compte et transactions au grand jour. Tous peuvent se rendre compte.
7. Pas de votes par procuration.
8. Montant régulier prélevé sur les profits pour servir à l'éducation.
9. Fédération pour vente en gros et production.
10. Expansion graduelle dans tous les champs de l'activité économique, jusqu'à ce que les consommateurs puissent suppléer à toutes leurs nécessités.

Les unions ouvrières ont fait très peu jusqu'à présent pour aider les coopératives américaines. Par ailleurs, les chefs du mouvement coopératif croient que la coopération, basée sur l'intérêt seul du consommateur, peut résoudre nos problèmes économiques.

10e CONGRÈS GÉNÉRAL

de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

JOURNEE DU MERCREDI

18 OCTOBRE

AVANT-MIDI

8:00—Messe Basse
9:00—Enregistrement des délégués.
10:00—Bienvenue du Dr L. O. Beauchemin, président général.
Formation des Comités des Elections et des Résolutions.

SEANCE D'ETUDE

Rapport du Secrétaire Général
Rapport du Trésorier Général.

ETUDE DE NOS PROBLEMES

Le Comité Permanent
La Survivance
La Journée de l'A.C.F.A.

APRES-MIDI

2:00—Conférence:
"Education adulte et l'esprit de la coopération."
S. E. Mgr J. H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton
2:30—Intermission. (Chant)
3:00—Séance d'étude: **"L'organisation coopérative."**
Discussion.

SOIR

8:30—Réception officielle à nos invités, sous la présidence de M. le Docteur L. O. Beauchemin.
9:45—Intermission. (Chant)
10:00—Résolutions de la journée. Discussion.

JOURNEE DU JEUDI

19 OCTOBRE

AVANT--MIDI

8:00—Messe Basse.
9:00—Comité des Elections.
10:00—Séance d'étude: **"Le Cercle d'étude pour adultes."**
Discussion.

APRES-MIDI

1:30—Elections.
2:30—Séance d'étude: M. Rodolphe Laplante, représentant du Gouvernement de Québec.
Discussion.
3:00—Intermission. (Chant)
3:15—Discussion générale sur la coopération.
4:00—Résultat des élections.
Résolutions.

Chant: O CANADA

SOIR

8:00—Soirée Populaire.

● Toutes les séances ont lieu à la Salle Saint-Joachim, 9920-110e rue, Edmonton.

AVIS

AUX INSOUMIS ET DESERTEURS FRANÇAIS

En date du 9 septembre 1939, un décret accorde l'amnistie pour les faits antérieurs au 2 septembre 1939, aux insoumis et déserteurs qui, pour être incorporés, se seront présentés aux autorités consulaires françaises de leur résidence, dans un délai de quarante jours à partir du 15 septembre 1939.

CARNET SOCIAL

Edmonton

Mlles Loraine et Pauline Deschènes ont la visite de leur mère, Mme Jos. Deschènes de Bonnyville.

* * *

M. Jacques Jenvrin est de retour d'un voyage à Portland, Ore., et à l'Exposition de San Francisco, Cal.

* * *

Mlle Alice Lemieux et son frère Raymond sont revenus de Jasper Park, où ils ont passé l'été.

* * *

Mercredi dernier un nombre de jeunes Canadiennes se sont réunies chez Mlle Marguerite Lambert pour fêter son treizième anniversaire de naissance.

* * *

M. Jimmy Vettorel qui a passé l'été dans le Sud de la Province a repris ses études à l'Université.

* * *

M. Emile Madore est à Sarcee avec les Calgary Highlanders.

* * *

Un bon nombre de jeunes canadiens de notre ville portaient les petites casquettes vertes et jaunes de "Freshman" la semaine de l'ouvertur de l'Université. On a remarqué: Louis Beauchamp, Gérard Tougas, Arthur Boileau, Gérard Lavallée, Raymond Lemieux, Lucien Lambert, Marcel Lambert, ainsi que Mlle Thérèse Barry.

* * *

M. et Mme Philippe Levasseur sont repartis pour Yakima, Wash., accompagnés par Mme Fleury Perron et M. Eugène Perron. En passant à Castor, ils visiteront M. Dorval, anciennement de St-Albert.

* * *

Mme R. Griffiths, de Calgary, a passé quelques jours en ville, chez sa soeur Mme J. Lambert et chez Mme C.-H. Glanville.

* * *

Le Coporal Armand Roy est en charge des jeunes recrues canadiennes-française engagées dans les paroisses du Nord de la province par le Lieutenant H. Tremblay.

CALGARY

Les Religieuses, les Fidèles Compagnes de Jésus, ont donné un thé en l'honneur de leurs anciennes élèves du Couvent de Sacré-Coeur, dimanche le 1er octobre.

* * *

M. le Dr L.-O. Beauchemin, président de l'Association Canadienne Française de l'Alberta est actuellement dans l'Est où il assistera à la réunion plénière du Comité permanent de la Langue Française.

* * *

A l'église Ste-Marie de Banff, Monsignor A.-J. Hetherington a béni le mariage de Mlle E. Cyr-Miquelon, fille de Mme J.-R. Cyr-Miquelon et de M. J.-R. Miquelon, décédé, de Calgary, avec M. J.-P. Walsh, fils de M. et Mme Jean Walsh, de Lethbridge, Alberta. Mlle Ellen Cyr-Miquelon était demoiselle d'honneur et M. R. Miquelon accompagnait sa soeur. Les nouveaux mariés revinrent à Calgary et partirent le même soir pour Toronto et New York. Là ils prendront le "Santa Lucia" pour se rendre à Talara, Pérou, où ils habiteront. Nous leur souhaitons bonheur et bon voyage.

* * *

Nous avons les exercices du mois du Rosaire et le Salut du Saint Sacrement tous les soirs, pendant le mois d'octobre.

* * *

La Comtesse de Foras de High River a reçu la nouvelle de la mort de Baronesse Virginia Béatrice Lassots de Lassotovitch au Havre de Grace, Maryland. La Baronesse Lassotovitch habitâ à Calgary il y a quelques années.

ARRIVEE DE MGR J. A. DESMARAIS A AMOS



Amos a fait à son nouvel évêque, S. Exc. Mgr J.-A. Desmarais, un accueil triomphal — Cette photographie représente le nouvel évêque accompagné de M. l'abbé Victor Dudernaine, curé de la paroisse métropolitaine d'Amos, à son arrivée dans la petite ville de l'Abitibi.

AU JUNIORAT

Préparatoire: Conduite: 1er: E. Roberge, St-Edouard; 2ème: D. Roussel, Paddockwood, Sask. **Application:** 1er: D. Roussel; 2ème: E. Roberge. **Excellence:** 1er: L. Roussel, Paddockwood, Sask. 2ème: E. Roberge et D. Roussel.

Eléments: Conduite: 1er: W. Fortier, Mattes, Sask. 2ème: J. Laramée, St-Paul. **Application:** 1er: R. Bandet, Prud'homme, Sask.; 2ème: W. Fortier. **Excellence:** A. Lepage, Prud'homme, Sask.; 2ème: J.-P. Bugeau, Falher.

Syntaxe: Conduite: 1er: J. Gérardi, Maillardville, Sask.; 2ème: L. Houde, Debden, Sask. **Application:** 1er: W. Champagne; Morinville; 2è: J. Comandeur, Bonnyville. **Excellence:** 1er: C. Galibois, Driftpile; 2ème: G. Bessette, Lac des Oeufs.

Méthode: Conduite: 1er: J. Régnier, Butte du Paradis, Sask.; 2è: P. Labrie, Fort Kent. **Application:** 1er: Maurice Blackburn, Edmonton; 2ème: G. Dargis, Bonnyville. **Excellence:** 1er: Maurice Blackburn; 2ème: O. Schmidt, Calgary.

Versification: Conduite: 1er: G. Fortier, Mattes; 2ème: J. Bezaire, Harres. **Application:** 1er: G. Fortier; 2ème: U. Duchesneau, St-Paul. **Excellence:** 1er: H. Bujold, Debden; 2ème: U. Duchesneau.

Rhétorique: Conduite: 1er: F. Champagne, Morinville; 2ème: H. Thomas, Grouard. **Application:** 1er: H. Thomas; 2ème: E. Hamel, St-Hyppolite, Sask. **Excellence:** 1er: F. Champagne, Morinville; 2ème: E. Hamel, St-Hyppolite.

MORT DU CARDINAL MUNDELEIN

Chicago.—Son Eminence le Cardinal Georges Mundelein, Archevêque de Chicago est mort subitement à l'âge de 67 ans. Comme il retardait à se rendre à sa chapelle privée, Mgr Patrick Hayes se rendit à sa chambre où il trouva Son Eminence mort depuis déjà quelques heures. Un médecin appelé en toute hâte diagnostiqua une embolie. Son Eminence semblait être en excellente santé jusqu'à sa mort.

Très aimé de son clergé et de ses fidèles, Son Eminence le Cardinal Mundelein était très avantageusement connu dans tous les milieux politiques et diplomatiques. C'est lui qui organisa, en 1926, l'inoubliable Congrès Eucharistique de Chicago, auquel prirent part plus de 1,000,000 de personnes.

Né le 2 juillet 1872, à New-York, il fut ordonné à Rome. Après avoir été Chancellier du Diocèse de Brooklyn depuis 1897, il fut sacré évêque de ce même diocèse en 1909. C'est en 1915 qu'il succéda à Mgr Edouard Quigley, comme archevêque de Chicago.

Le Saint-Siège, désireux de reconnaître ses grandes qualités et le récompenser de son inlassable dévouement à la cause de l'éducation et sa grande charité, le créa cardinal le 24 mars 1924.

OFFRE POUR DEUX JEUNES C.-FRANÇAIS

On demande deux jeunes canadiens-français possédant leur grade XII pour représenter deux compagnies de renom dans notre district canadien-français.

Veuillez communiquer avec le secrétaire de l'Association Canadienne Française de StPaul.

NOUVELLES

Schengen, Frontière du Luxembourg.—Les forces françaises ont progressé en ces quatre derniers jours le long de la Moselle, mais au prix de la vie de milliers de pourceaux. Ces bêtes ne fouillent plus le sol pour y trouver des truffes, mais bien pour repérer des mines et en déclencher l'explosion. Une fois que les pourceaux sont réduits en miettes, les Français avancent et occupent le terrain ainsi nettoyé de ses mines.

* * *

Tallinn, Estonie.—Les troupes soviétiques sont arrivées à la frontière estonienne peu après le rtour du ministre des Affaires étrangères, Karl Selters, qui arrivait de Moscou en avion. Selters a déclaré peu après qu'il avait soumis au cabinet de l'Estonie une nouvelle proposition de Moscou pour un pacte commercial.

* * *

Paris.—L'Opéra de Paris est transféré dans la ville de Nantes, dans l'Ouest, pour toute la durée de la guerre. De même, le Conservatoire de Musique se transporte à Nantes où il logera dans l'immeuble de l'Opéra municipal Graslin. Malgré la guerre, le Conservatoire va continuer ses auditions musicales françaises et ses cours.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Ulric BLANCHARD de la ville d'Edminton, Alberta.

AVIS est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Ulric Blanchard, décédé le 22 août 1939, sont tenues de faire à M. Paul-E. **POIRIER**, avocat, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le **30 novembre 1939**, l'état complet, dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'éxécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton ce 15 septembre 1939.

Paul-E. POIRIER
avocat de l'Exécutrice
Lucienne Blanchard

Etude Milner, Steer. Poirier, Martland et Bowker. Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta.

—Quand est-ce qu'une vache peut servir au jeu de cartes?

—Quand elle est lasse de trèfle (l'as de trèfle).

Décret créant une croix de guerre

Paris.—Le cabinet français s'est réuni sous la présidence de M. Albert Lebrun et le communiqué remis à la presse après cette réunion annonce que le premier ministre Daladier a fait signer un décret créant une croix de guerre. Un autre décret pourvoit à la repression des crimes commis contre la sûreté de l'Etat et contre les alliés, l'Angleterre, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et tout l'empire anglais de même que la Pologne.

DISSOLUTION DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

PARIS—Le gouvernement français a mis hors la loi le parti communiste en France. Dans les milieux politiques, on considère la chose comme étant une réponse à l'invasion russe de la Pologne.

Le décret a été adopté par le cabinet du premier ministre Daladier. Il met fin aussi à tous les groupes affiliés et empêche toute propagande communiste. En cas de violations, on a prévu des punitions.

Le décret avait été précédé de l'abolition des journaux "L'Humanité" et "Ce soir." Les députés communistes avaient dû se retirer des différents comités parlementaires et la Confédération Générale du travail avait brisé les liens qui l'unissaient au parti communiste.

Le président Lebrun a aussi approuvé le décret qui vaut aussi bien pour les alliés de la France que pour la France elle-même et qui est une protection contre le crime et les violations de la loi pour tout le temps de la guerre.

Voici le texte du communiqué français au sujet de la séance du cabinet où fut dissout le parti communiste:

"Les ministres se sont réunis aujourd'hui de 5 heures à 7 heures 30 au palais de l'Elysée sous la présidence de M. Albert Lebrun. M. Edouard Daladier, premier ministre, a fait une revue des situations diplomatiques et militaires. Il a aussi demandé la signature du président de la République à un décret qui permet la création d'une décoration destinée à commémorer les citations individuelles pour les faits de guerre sur terre, sur mer et dans l'air. Le président Albert Lebrun a aussi signé un décret stipulant que les lois réprimant les crimes et les délits seront applicables pendant toute la durée de la guerre aux crimes et délits commis contre la sûreté de la Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Sud-Afrique, l'Empire britannique comme un tout et contre la Pologne. M. Albert Sarrault, ministre de l'intérieur, a demandé la signature du président pour un décret qui dissout le parti communiste et tous les autres groupes qui lui sont affiliés et défend la publication, la circulation, la distribution et la vente de tout écrit ou dessin et en général de tout ce qui sert à propager les ordres de la Troisième Internationale et des organisations connexes. Le décret indique à la suite les punitions qu'on imposera pour la violation de ces lois. Le ministre de l'intérieur a aussi demandé la signature d'un décret qui donne des pouvoirs aux préfets pour le temps de la guerre et qui ont en vue l'intérêt du peuple français. M. Georges Bonnet, ministre de la justice, a fait approuver un décret qui retarde jusqu'au premier avril, 1940, l'expiration des bails."